

## Intention générale du mois d'Août 1898

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE

### La dévotion au Saint-Esprit

**L**E 9 mai 1897, Léon XIII publiait une belle encyclique doctrinale sur le Saint-Esprit.

“ Comme Notre-Seigneur qui en retournant au ciel a envoyé le divin Paraclet à ses apôtres, le Saint-Père, c'est lui-même qui nous le dit, voyant approcher le terme de son existence, voulait par cet acte solennel mettre sous la protection spéciale de l'Esprit de force et de paix tous les travaux de son pontificat, et plus particulièrement les deux grandes causes qui l'ont surtout occupé : la restauration chrétienne de la société domestique et civile et la reconstitution de l'unité de l'Eglise.

“ Dans cette pensée, après avoir magistralement exposé la nature et les opérations propres des trois adorables personnes de la Très Sainte Trinité, le pape recommande aux prédicateurs et aux prêtres ayant charge d'âmes de s'employer avec zèle à faire connaître et aimer davantage le Saint-Esprit, que beaucoup ignorent et contre lequel, par

suite, tant de péchés graves sont commis, empêchant son action bienfaisante sur l'humanité.

“ Et puis, pour augmenter la dévotion des fidèles envers ce divin Esprit, pour obtenir en retour une plus large et plus salutaire diffusion de ses dons précieux, et, par ces moyens, assurer non-seulement le règne du Christ sur les familles et les sociétés catholiques, mais aussi ramener à l'unité de foi toutes les chrétientés séparées, Sa Sainteté ordonnait également qu'une neuvaine préparatoire à la fête de la Pentecôte serait faite dans toutes les églises paroissiales, et même, si l'Ordinaire le jugeait expédient, dans toutes les autres chapelles et oratoires publics.” (1)

Pour obéir à cette voix qui nous est si chère, nous invitons nos Associés, pendant ce mois, à méditer sur ce grand sujet si consolant et si fructueux.

L'âme en état de grâce jouit d'une présence toute spéciale du Saint-Esprit. Ce n'est pas une présence sacramentelle comme celle du corps de Notre-Seigneur en nous après la sainte communion, mais, si elle est moins sensible, elle est plus durable, car, après quelques instants, les espèces eucharistiques ayant perdu leur forme, la présence réelle de Jésus cesse en nous, tandis que le Saint-Esprit continue à habiter dans notre âme, et sa présence durera tant que le péché mortel ne le chassera pas.

Cette présence du Saint-Esprit en nous ne constitue pas une union hypostatique comme celle du Verbe avec la nature humaine, mais elle est plus qu'une union de sentiments et de pensées plus que la présence de Dieu dans toutes les créatures ; c'est une habitation réelle et substantielle, qui permet de dire en toute vérité que l'âme en état de grâce est vraiment le temple de l'Esprit-Saint.

Plus encore, ce divin Esprit ne se contente pas de résider en nous d'une présence passive, c'est-à-dire, comme un hôte sans activité à l'égard de celui qui l'a reçu : il y agit

(1) Circulaire de Mgr l'Archevêque de Montréal au clergé de son diocèse. No 7.

par les grâces actuelles de tous les instants, il inspire, aide, accompagne tous les bons mouvements ; par les grâces spéciales à chaque sacrement il donne la force d'accomplir les actes de la vie chrétienne ; par l'infusion des vertus théologales et morales il fournit les énergies nécessaires au développement de l'être surnaturel en nous ; par les dons particuliers qu'on a nommés les dons du Saint-Esprit, il ouvre l'intelligence à la compréhension des choses divines, donne à ses voies la sagesse et le discernement, rend le cœur sensible aux charmes de la piété, aplanit les aspérités de la route, adoucit les rigueurs de la pénitence, et fait aimer et goûter les vérités qu'il faut croire ou pratiquer.

Et que n'est pas l'Esprit-Saint dans l'Eglise ? Depuis le jour où, descendant sous la forme de langues de feu sur les apôtres qu'il a remplis de force et de lumière, il n'a pas cessé un instant d'être avec l'Eglise qu'il éclaire, inspire et assiste. Grâce à cette présence de l'Esprit-Saint dans l'Eglise la parole de JÉSUS-CHRIST à Pierre restera éternellement vraie : " Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle." Malgré les assauts réitérés d'une science hostile et délibérément agressive, malgré les arguments pris de partout, et à toutes les sources pour battre en brèche ses enseignements et démontrer par le sophisme la fausseté de sa doctrine, ou le non-fondé des documents et des preuves sur lesquelles elle s'appuie pour imposer aux nations l'infailibilité de son divin magistère, invulnérable comme son Chef qui disait à ses accusateurs : " Qui me convaincra de péché." indéfectible toujours, elle a confondu, dans tous les temps et dans tous les lieux, l'armée de ses contradicteurs et forcé à une honteuse retraite ceux qui se promettaient de l'écraser et de la reléguer au nombre des mythes que les âges, avant l'ère chrétien, avaient vus se succéder et disparaître aux feux du grand soleil de la raison

Si l'hérésie depuis si longtemps en lutte avec l'Eglise que ses adeptes ont désertée, cédait enfin à l'Esprit-Saint

qui la sollicite, soit par des démarches pleines de délicates attentions de la part du successeur de Pierre, chef visible de l'Eglise et vicaire de JÉSUS-CHRIST, soit par les vœux de tant de fidèles qui unis dans la prière, cherchent à faire violence au ciel et à vaincre les résistances des victimes de l'erreur qui s'obstinent dans le mensonge, croyez-vous que la paix, troublée par la division des esprits, ne reprendrait pas, avec l'unité dans la foi, son empire et ses droits sur le monde? Tant que la lumière qui vient du ciel et dont l'Eglise, que l'Esprit-Saint conduit, est le foyer visible, ne redeviendra pas le phare sûr et commun où s'oriente la race humaine, les intelligences, incertaines, balottées en tous sens; les volontés divisées par l'intérêt, sollicitées par des ambitions contraires, seront en perpétuels conflits, et la vérité, que la foi de vingt siècles avait assise sur les ruines d'un passé menteur, rampant, voluptueux et tout terrestre, se verra réduite à chercher comme Abraham dans les cinq villes coupables, les dix justes qui croient encore en elle.

Si la société, moins confiante en ses propres forces, comptait davantage sur celles qui faisaient dire à saint Paul: " Je peux tout en Celui qui me fortifie," si, défiante de ses faibles lumières, elle avait recours à Celui qui en a la plénitude et en est la source, la verrions-nous, désorientée comme elle est; flottant au vent de toute doctrine; se cramponnant aux opinions les plus étranges précisément parcequ'elles sont étranges; mettant sa prospérité et son salut dans des formules d'autant plus creuses qu'elles sont sonores; abandonnant son sort aux mains de théoriciens qui ne se prennent pas même au sérieux et qui sont tout surpris de voir, par des interprétations qui les font sourire, qu'on a cru les comprendre; refusant à Dieu, dans les questions les plus graves, le droit d'intervenir, comme si le Dieu des individus n'était pas aussi bien le Dieu des nations; comme si sa loi, sa justice, sa charité qui est à la base de toute législation solide, devait s'arrêter aux portes des parlements, des institutions politiques ou civiles, des associa-

tions qui se forment en vue d'un bien plus restreint, mais s'étendant à tous les membres associés ; comme si, enfin, la vie publique, indépendante dans ses allures de tout contrôle, n'avait aucun compte à rendre au suprême Législateur, au Maître souverain à qui tout doit obéissance ?

Implorons donc les secours du Saint-Esprit afin que les nations marchent à sa lumière, sous des lois dont la religion n'ait pas à rougir ; que le même Esprit dissipe les ténèbres et ramène au bercail tant de brebis égarées ; qu'il donne à l'Eglise après des jours d'orages, la paix longtemps désirée, à son amour, de nouveaux enfants, à sa sainteté, dans ses membres surtout, de l'accroissement ; enfin qu'il habite en nous et que jamais le péché ne le chasse de nos cœurs.

#### Prière quotidienne durant ce mois

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIÉ, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour que la dévotion au Saint-Esprit prenne de jour en jour de nouveaux accroissements dans tous les cœurs. Ainsi soit-il.

## TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

### SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité . . . . .	243,928	Lectures de piété . . . . .	97,319
Actes de mortification . . . . .	291,840	Messes célébrées . . . . .	8,863
Chapelets . . . . .	732,372	Messes entendues . . . . .	142,660
Chemins de Croix . . . . .	50,801	Œuvres de zèle . . . . .	67,708
Communions sacramen- telles . . . . .	43,855	Œuvres diverses . . . . .	387,200
Communions spirituelles . . . . .	425,470	Prières diverses . . . . .	4,692,592
Examens de conscience . . . . .	135,566	Souffrances ou afflictions . . . . .	163,387
Heures de silence . . . . .	336,014	Victoires sur ses défauts . . . . .	140,277
Heures de récréation . . . . .	1,077,391	Visites au S. Sacrement . . . . .	202,817
Heures de travail . . . . .	512,054		
Heures-saintes . . . . .	22,295	<b>SOMME GÉNÉRALE . . . . .</b>	<b>9,774,403</b>



## LA VÉN. MÈRE MARGUERITE BOURGEOYS

(Suite)

XVI

Approbation des règles de son institut.—Sa démission de sa supériorité.



A zélée Fondatrice avait fait pour Dieu et pour le prochain tout ce que le Ciel lui avait inspiré. Mais elle était trop chère au Seigneur pour qu'il ne la marquât point du cachet de ses élus. Pendant quatre longues années, il la fit passer par les peines intérieures les plus cruelles.

Quoiqu'elle aime Dieu de tout son cœur, et qu'à chaque instant elle renouvelle ses protestations d'être tout à lui, elle se persuade qu'elle est tombée dans sa disgrâce. Et ce qui lui est encore plus sensible, elle croit qu'elle ne l'aime plus, bien qu'elle l'aime plus purement et plus fortement que jamais.

“ J'ai demeuré, rapporte-t-elle elle-même, cinquante mois dans cet état d'angoisses et de souffrances qu'il est impossible d'exprimer. ” En vain elle redouble ses prières et ses austérités ; en vain, elle suit à la lettre les avis de ceux qui la dirigent ; en vain, elle s'humilie et s'abaisse dans son néant : rien ne peut la tirer de ce pénible état. Elle reste clouée à la croix. — C'est alors que cette vénérable Mère, se croyant incapable de gouverner plus longtemps sa Communauté, renouvela auprès de Mgr de Saint-Vallier les instances qu'elle avait déjà faites pour être déchargée de sa fonction de supérieure. Cette fois, frappée de l'abattement dans lequel il voyait cette humble Mère, le prélat accéda enfin à sa demande. La joie qu'elle en éprouva fut si grande qu'à l'instant elle se trouva délivrée de l'épreuve accablante qui la tenait depuis si longtemps sur la croix. ‘ Depuis, dit-elle, que “ je n'ai plus les peines que j'ai eues pendant cinquante mois, notre “ bon Dieu me fait la grâce que tous les désirs que je sens se terminent doucement. Je n'ai rien fait pour mériter cette miséricorde ; elle est toute gratuite..... ”

La sage et prévoyante Mère voyait les années s'accumuler sur sa tête, et elle n'était pas sans inquiétudes touchant l'avenir de sa Congrégation.

Les Règles ou Constitutions n'avaient pas encore été approuvées, et elle n'oubliait point qu'on avait voulu l'astreindre à des vœux solennels, lui imposer la clôture, lui interdire les missions, l'incorporer aux Ursulines, l'obliger à exiger des dots, etc., etc..... Elle redoutait qu'après sa mort, on ne revint à la charge. Mais Dieu ne voulut pas prolonger davantage les inquiétudes de son héroïque servante : il lui donna la suprême consolation de voir l'accomplissement de son dernier désir. En effet, les Règles, examinées par des hommes compétents, et modifiées par M. Tronson, supérieur de Saint Sulpice, l'oracle du clergé de France, furent définitivement approuvées, et le 14 juin 1698, les Sœurs eurent le bonheur de les recevoir des mains de Mgr de Saint Vallier, venu tout exprès à Montréal pour cette cérémonie.



M. Tronson, supérieur de Saint Sulpice, examinant les Règles de la Congrégation.

Le lendemain, au saint sacrifice de la messe, immédiatement avant de recevoir la sainte Communion, les Sœurs prononcèrent leurs vœux en présence du Très Saint-Sacrement que l'Evêque tenait entre ses mains. A cette occasion, fut adopté pour les Sœurs l'usage d'être désignées sous le nom de quelque saint ou de quelque martyr. En témoignage de son amour envers le Dieu de l'Eucharistie, la Sœur Bourgeoys prit celui de Sœur du Saint-Sacrement

Au comble de ses vœux, la vénérable Fondatrice goûta une des plus douces joies de sa vie ; son Institut, l'œuvre qui lui avait coûté tant de travaux et de sacrifices, avait enfin reçu l'approbation épiscopale. Semblable au saint vieillard Siméon, elle n'avait plus rien à désirer sur la terre. Après avoir témoigné à Dieu sa juste et vive reconnaissance, elle se prosterna humblement aux pieds de Mgr de Saint-Vallier, en présence de toutes ses Sœurs, et le pria instamment de lui accorder une dernière faveur : celle de passer le reste de sa vie dans l'obéissance, et d'être exclue de toute charge dans la Communauté. Touché de tant d'humilité, le prélat voulut bien encore se rendre à son désir, à condition cependant qu'elle gardât toujours voix active dans les élections.

Délivrée de toute sollicitude au sujet du gouvernement de la Maison, la vénérée Fondatrice se fait plus que jamais le modèle de toutes les vertus. Malgré son grand âge, elle se rend exacte aux moindres observances de la Communauté. Humble, pauvre, modeste et consommée en Dieu, elle met son bonheur à remplir les offices les plus pénibles, à se placer au dernier rang et à se considérer comme la plus petite d'entre ses Sœurs.

## XVII

**D'après l'ordre de ses Supérieurs, elle rédige ses mémoires et ses admirables maximes.**

La vénérable Mère semblait avoir accompli tous les desseins de Dieu sur elle : son Institut était en pleine voie de prospérité ; diverses missions avaient été établies : celles de la Pointe-aux-Trembles, de Lachine, de la Montagne, de Champlain, de la Sainte-Famille, de Québec et de Château-Richer ; les Règles venaient d'être approuvées par l'Ordinaire. Mais pour qu'il ne manquât rien à son Institut, il fallait encore que la Fondatrice laissât par écrit les vues sublimes que Dieu lui avait communiquées et les circonstances merveilleuses de sa vocation.

Pour contraindre l'humilité de sa servante à ce sacrifice, Dieu permit qu'une sorte d'obligation de conscience et un ordre de ses supérieurs lui en fissent une nécessité. Ces pages qu'elle traça à l'âge de soixante-et-dix-huit ans, sont, comme le testament spirituel qu'elle a légué à ses Filles bien aimées. Rien de plus sage, de plus pratique, comme on a pu le voir par les quelques extraits qui en ont été faits, que les maximes et les règles qu'elle développe dans un style simple, clair et énergique. Aujourd'hui encore, ce dépôt sacré est le trésor précieux où tous les membres de la Congrégation aiment à puiser, tant pour leur propre sanctification que pour la formation des enfants qui leur sont confiées.

On voit par ces écrits, que l'esprit de la vénérable Mère n'est autre que celui de l'Évangile : esprit d'humilité, de prière, d'obéissance, de charité, de zèle du salut des âmes ; esprit de désintéressement, de travail, de patience sans bornes, prenant sa source dans l'amour de Dieu et du prochain, se ravivant par l'espérance des biens éternels.

“ Accomplissons en toute chose, autant qu'il est en nous, disait-elle dans l'ardeur de son zèle, le double commandement de la charité envers Dieu et le prochain. Il faut qu'il occupe la première place ; qu'il soit le commencement, le progrès et la fin de nos actions ; que nous l'observions fidèlement et avec joie ; que nous le portions écrit



Les Sœurs réunies en chapitre acceptent les Règles de leur Institut.

P  
 II  
 “  
 “  
 “  
 CO  
 CO  
 “



“ sur notre front, dans nos mains, sur nos habits, dans nos maisons, et qu'on le lise jusque sur le seuil de nos portes.”

Un an avant sa mort, elle écrivait à une personne de confiance : “ Tout ce que j'ai toujours le plus désiré et que je souhaite encore le plus ardemment, c'est que le grand précepte de l'amour de Dieu par-dessus toutes choses et du prochain comme soi-même, soit gravé dans tous les cœurs. Ah ! si je pouvais le graver spécialement dans le mien et dans celui de mes Sœurs, je serais au comble de mes désirs. Je voudrais que toutes les instructions qui se font dans la Communauté et dans les missions roulissent sur ce grand objet.”



La pieuse Mère n'était pas moins éloquente, lorsqu'elle parlait à ses Filles de l'humilité, dont elle leur donnait sans cesse de si touchants exemples. Son mépris d'elle-même était si profond qu'elle s'estimait impropre à tout bien, cachant soigneusement ce qui aurait pu lui attirer de l'estime, et ne soupirant qu'après l'oubli et l'abjection. C'était une faute à ses yeux d'avoir de la peine à faire une chose humiliante, de ne pouvoir supporter un affront et de se plaindre d'un reproche immérité. “ Il est bon, répétait-

elle souvent, il est bon pour nous entre-

“ tenir dans l'humilité, de réfléchir sur les grandeurs et les abaissements de la Très Sainte Vierge qui, par ses privilèges et ses

“ vertus, était infiniment élevée au-dessus de toutes les autres créatures, et qui, cependant, bien loin de se préférer à aucune, se regardait comme la dernière de toutes. Nous sommes donc bien aveugles et bien coupables de nous préférer à qui que ce soit, de nous enorgueillir de notre petit talent.”

Le langage de la vénérable Mère s'animait, lorsque, parlant du zèle, elle présentait la sainte Vierge à ses Filles comme le modèle d'une vraie missionnaire et d'une parfaite institutrice. “ Les Sœurs vont en mission pour honorer la première mission de la Mère de Dieu chez sa cousine, sainte Elizabeth. Elles doivent imiter son zèle dans sa vie voyageuse, après l'Ascension du Sauveur.”

Ce zèle de Marie dont la Fondatrice était toute pénétrée, elle le communiquait à ses Filles en leur faisant considérer la vie apostolique comme le caractère propre de leur Institut. “ On nous demande, disait-elle, pourquoi nous faisons des missions qui nous mettent au

"hasard de beaucoup souffrir, et même d'être prises, tuées, brûlées  
 "par les sauvages. Nous répondons que les Apôtres sont allés dans  
 "tous les quartiers du monde pour prêcher JÉSUS-CHRIST, et qu'à  
 "leur exemple, nous sommes pressées de le faire connaître dans tous  
 "les lieux de ce pays. Si les Apôtres ont donné leurs travaux, leur  
 "vie, et tout ce à quoi ils pouvaient prétendre en ce monde, pour  
 "aller évangéliser les peuples, pourquoi les Sœurs de la Congrégation  
 "ne sacrifieraient-elles pas leur santé, leur satisfaction et leur repos  
 "pour la formation des filles à la vie chrétienne et aux bonnes mœurs?  
 "Notre Communauté doit être une image du Collège des Apôtres:  
 "mais je compare ce collège à une étoile du firmament, et la Congrè-  
 "gation à un brin de neige qui tombe en forme d'étoile.

"On nous demande aussi pourquoi nous n'entrons pas dans quel-  
 "qu'un des Ordres déjà établis dans l'Eglise. C'est que nous embras-  
 "sons, en nous engageant dans cette Communauté, l'état même de  
 "la Sainte Vierge, notre Institutrice, notre Mère et notre Souveraine.  
 "Ayant reçu de Dieu le domaine de ce pays, conformément aux prières  
 "qui lui ont été adressées par les personnes qui y sont venues les pre-  
 "mières, elle a eu dessein de faire instruire les petites filles en bonnes  
 "chrétiennes, pour qu'elles fassent ensuite de bonnes mères de  
 "famille. Pour cela, elle a choisi les Sœurs de la Congrégation de  
 "Notre-Dame. Diverses marques montrent que la Sainte Vierge a  
 "agréé qu'il y eût une réunion de Filles, qui s'assemblaient dans  
 "l'île de Montréal, pour honorer la vie qu'elle a menée dans le  
 "monde. La Congrégation a pris naissance dans ce pays; c'est la  
 "première Communauté qui s'y soit formée, les autres étant déjà  
 "formées en France, avant de venir au Canada.

"On nous demande encore pourquoi nous aimons mieux être sans  
 "clôture? Nous répondons que la Très Sainte Vierge n'a point été  
 "cloîtrée, et elle a bien vécu dans une solitude intérieure, mais elle ne  
 "s'est jamais exemptée d'aucun voyage où il y eût quelque chose à  
 "faire ou quelque œuvre de charité à exercer. La regardant comme  
 "notre Institutrice, nous ne sommes point cloîtrées, quoique vivant  
 "en communauté, afin d'être employées à l'instruction des fidèles dans  
 "les localités où les personnes qui nous conduisent jugent à propos  
 "de nous envoyer. Il est vrai que le cloître est la conservation de  
 "notre sexe; mais pouvons-nous avoir une plus grande protectrice  
 "que Celle à qui le Père éternel a confié la Très Sainte Humanité de  
 "son Verbe? O Sainte Vierge, par le pouvoir que vous avez reçu de  
 "Dieu sur toutes les créatures, je vous supplie très humblement de  
 "défendre cette petite troupe contre l'attaque des ennemis du salut,  
 "et de marquer au frontispice de cette Communauté. SAUVEGARDE  
 "DE LA REINE DU CIEL."

C'est ainsi que la Mère Bourgeoys, en fondant et en gouvernant son Institut, avait toujours devant les yeux la vie, les actions et les exemples de la Très Sainte Vierge. Elle veut que tout dans la Congrégation, les meubles, les maisons, les personnes, portent les livrées de Marie. Dans un même sentiment de piété filiale envers Celle qu'elle appelait sa Maîtresse et sa bonne Mère, et toujours pour reporter ses Filles vers le but de leur vocation, elle choisit pour fête patronale de sa Communauté la Visitation de Marie, que M. Olier appelle le mystère de son apostolat.

(A suivre)

---

## L'ENVERS DU CIEL !

---

Pourquoi, dit un enfant, ne vois-je pas reluire  
 Au Ciel les ailes d'or des anges radieux ?  
 Sa mère répondit, avec un doux sourire,  
 Mon fils, ce que tu vois n'est que l'envers des cieux.  
 Et l'enfant s'écria, levant son œil candide  
 Vers les divins lambris du palais éternel,  
 Puisque l'envers des cieux, ô mère, est si limpide,  
 Comme il doit être beau l'autre côté du Ciel !

Sur le vaste horizon quand la nuit fut venue,  
 A l'heure où tout chagrin dans un rêve s'endort,  
 Le regard de l'enfant s'élança vers la nue.....  
 Il contemple l'azur, semé de perles d'or.  
 Les étoiles au Ciel formaient une couronne,  
 Et l'enfant murmurait, près du sein maternel,  
 Puisque l'envers des cieux si doucement rayonne,  
 Oh ! que je voudra's voir l'autre côté du Ciel !

L'augélique désir de cette âme enfantine,  
 Monta comme un encens au céleste séjour,  
 Et lorsque le soleil vint dorer la colline,  
 L'enfant n'était plus là pour admirer le jour.  
 Près d'un berceau pleurait une mère en prière  
 Et l'enfant avait fui vers le monde immortel,  
 Et de l'envers des cieux franchissant la barrière,  
 Il était allé voir l'autre côté du Ciel.

---



## Michel Magon

L'EPISODE suivant est raconté par Dom Bosco dans l'un de ses écrits :

Un soir d'automne, je revenais de Sommariva del Bosco ; arrivé à Carmagnola, je dus attendre une heure le convoi du chemin de fer pour Turin. Sept heures sonnaient ; le temps était nébuleux ; un épais brouillard se résolvait en pluie fine ; aussi l'obscurité ne permettait-elle plus de reconnaître personne à la distance de deux pas. Les lumières sombres de la gare émettaient des clartés pâles qui, tout près des reverbères, se perdaient dans les ténèbres. Mais cela n'arrêtait pas les ébats d'une troupe d'enfants qui, par leurs clameurs, attiraient l'attention, ou plutôt écorchaient les oreilles des spectateurs.

Au milieu de ces cris retentissait une voix plus distincte que les autres, et qui se haussait jusqu'à les dominer toutes ; elle était comme la voix d'un capitaine ; tous les camarades répétaient les ordres donnés par elle, et les suivaient avec une rigoureuse docilité.

Aussitôt se forma en moi un vif désir de connaître celui qui, avec tant d'autorité et de promptitude, parvenait à mettre un certain ordre dans un tel vacarme. J'épie le moment où tous sont réunis autour de ce chef et, en deux sauts, je me lance au milieu d'eux.

Tous se sauvent comme épouvantés. Un seul reste, se retourne vers moi et, les poings sur les hanches, paraît vouloir me faire tête.

— Qui êtes-vous, vous qui interrompez notre jeu ?

— Je suis un ami.

— Et que voulez-vous ?

— Je voudrais, si vous me le permettiez, prendre ma part de votre divertissement.

— Mais qui êtes-vous ? je ne vous connais pas.

— Je te le répète, je suis un ami, désireux de me récréer avec toi et tes compagnons. Et toi, qui es-tu ?

— Moi, dit-il, d'une voix grave et sonore, je suis Michel Magon, "général de la récréation."

Pendant ce dialogue, les autres enfants, qu'une panique avait dispersés, revenaient l'un après l'autre et formaient un cercle autour de nous. Après quelques paroles banales et pacifiques à quelques-uns d'entre eux, je m'adressai de nouveau à Magon.

— Mon cher Magon, quel âge as-tu ?

— J'ai treize ans.

— Vas-tu déjà te confesser ?

— Oui, oui ; et il éclata de rire.

— As-tu fait ta première communion ?

— Oui, je l'ai faite.

— As-tu appris quelque profession ?

— J'ai appris la profession du *farniente*.

— Ce métier-là ne te mènera pas loin.... Vas-tu à l'école ?

— J'ai fait la troisième élémentaire.

— As-tu encore ton père ?

— Non, mon père est mort.

— Et ta mère ?

— Ma mère travaille au service d'autrui et fait ce qu'elle peut pour nous donner du pain, à mes frères et à moi, qui la faisons continuellement endèver.

— Pauvre mère ! Mais que veux-tu faire, toi, pour l'avenir ?

— Il faudra bien que je fasse quelque chose, mais je ne sais pas quoi."

Cette franchise de langage, jointe à une manière claire et correcte de s'exprimer, me fit éprouver une vive douleur de le voir abandonné ainsi. Il me sembla que si cette ardeur, ce naturel entreprenant, avaient la bonne fortune d'être cultivés, on pourrait obtenir beaucoup de ce garçon.

— Mon cher Magon, repris-je, l'existence de vagabond n'est pas faite pour toi. Voudrais-tu apprendre un métier, ou continuer tes études ?

— Pourquoi pas ? répondit-il avec émotion ; vous dites vrai, la vie que je mène ne me va pas. Plusieurs de mes camarades sont déjà en prison ; pareille aubaine m'attend un de ces jours, j'en ai peur ; mais qu'y faire ? mon père est mort, ma mère est pauvre, je n'ai personne pour m'aider.

— Eh bien ! mon ami, ce soir fais une prière au bon Dieu ; tu sais : " Notre Père qui êtes aux cieux." Fais-la du fond du cœur et prends confiance : il aura soin de toi, de moi et de tous."

En ce moment, la cloche de la gare frappait ses derniers coups, et je devais partir sans retard. Prends, dis-je, à mon nouvel ami, prends cette médaille, et demain va trouver Dom Ariccio, vicaire de cette paroisse. Dis-lui que le prêtre qui t'a donné la médaille désire des renseignements sur ta conduite.

Il prit la médaille avec respect, tout en me pressant de questions : Mais qui êtes-vous ? de quel pays ? Dom Ariccio vous connaît-il ?

Je ne répondis pas ; le train sifflait ; je montai en wagon pour Turin.

Mais le fait de n'avoir pu connaître son interlocuteur, produisit chez Magon un vif désir de savoir qui était ce prêtre ; si bien que, sans attendre au lendemain, il se rendit de ce pas chez Dom Ariccio. Le vicaire comprit de qui et de quoi il s'agissait ; et le jour suivant il m'adressait une lettre dans laquelle il me confirma exactement tout ce que mon petit général m'avait appris de lui-même et de sa famille.

On devine la suite. Dom Bosco le fit venir à l'Oratoire de Saint-François de Sales : " Je te prendrai, lui dit-il, mais à la condition que tu ne mettras pas ma maison sans dessus dessous.

— Oh ! ne craignez rien, je ne vous donnerai aucun chagrin. Essayez seulement de moi, et vous verrez.

— Puisqu'il en est ainsi, puisque tu as bonne résolution de devenir docile et laborieux, je te garde. Mais, dis-moi, qu'aimerais-tu apprendre un métier ou faire les études ?

— Je ferai ce que vous voudrez ; mais si vous me laissez choisir, je vous avouerai que j'aimerais bien les études.

— Et si tu études, que serais-tu désireux de faire, une fois tes classes terminées ?

— Si un petit vaurien tel que moi, un bandit (*un birbante*).... dit-il en baissant la tête.

— Eh bien ! continue.

— Si, dis je, un vaurien tel que moi pouvait encore venir assez bon pour faire un curé, un bon curé comme vous....

— Nous verrons, mon ami, nous verrons ce qu'on pourra faire d'un *birbante* de bonne volonté. Tu vas te mettre à l'œuvre résolument, et nous examinerons ensemble plus tard : pourvu que tu te conduises bien, nous examinerons si le bon Dieu t'appelle réellement à l'état ecclésiastique."

On lui donna pour compagnon spécial ou, comme on dit à l'Oratoire, pour ange gardien, un excellent camarade qui, soit dans les jeux, soit au travail ou à l'église, prenait soin de le guider, de l'encourager, et qui eut rapidement conquis sa confiance.

Nous aimerions à redire, ici, jusqu'au bout, d'après l'auteur de sa transformation, comment cette transformation s'opéra. Un jour, il était devenu tout triste, raconte Dom Bosco ; le sourire ne se montra plus sur ses lèvres ; souvent tandis que ses camarades étaient corps et âme en récréation, il se retirait dans quelque coin à penser, à réfléchir, parfois à pleurer.

Je l'observais de près. Aussi, quand le moment me parut venu, je le fis appeler et lui dis :

“ Mon cher Magon, je désirerais que tu me fisses un plaisir, mais je ne voudrais pas un refus.

— Parlez seulement, répondit-il empressé, parlez, vous ne pouvez rien demander que je ne sois disposé à faire pour vous.

— J'aurais besoin que tu me laissasses un moment maître de ton cœur. oui, ouvre-le moi, mon cher enfant, que j'y puisse lire la cause de ce chagrin qui te mine et qui m'afflige.

— C'est vrai, ce chagrin.... O mon Père, je suis désespéré! ”

Un sanglot lui coupa la parole, et il se mit à pleurer abondamment. Je le laissai se dégonfler. Ensuite, je repris sur un ton de plaisanterie.

“ Comment? le voilà ce général Michel Magon, chef de toute la bande de Carmagnola! Quel général tu me fais! Toi qui as le verbe si facile, tu ne trouves plus à m'exprimer ce que tu as sur le cœur!

— Je ne sais par où commencer....

— Dis-moi un seul mot, et je continuerai, moi.

— Voilà : j'ai la conscience tout embrouillée.

— Suffit, mon cher enfant, j'ai tout compris. J'avais besoin que tu prononces ces premières paroles pour que je puisse dire le reste....”

Et le bon Père lui fit faire une bonne confession qui, pour l'enfant, fut le point de partage entre sa vie passée et une vie toute nouvelle.

Le petit *birbante* devint un modèle accompli des vertus de l'enfance.

Mais ce ne fut passans combats ; il en sortit victorieux par la prière.

Je l'avais emmené en vacances aux Becchi, avec d'autres. Or, un jour qu'ils étaient à se divertir dans le bois, et tout absorbés, ceux-ci par la recherche de champignons, ceux-là par l'abattage des châtaignes ou par le plaisir de faire de gros tas de feuilles, Magon disparut sans bruit. Un camarade s'en aperçut et dans la crainte qu'il n'eût quelque mal, le suivit.

Michel, se croyant bien seul, rentre à la maison, ne dit rien à personne et va droit à la chapelle. Celui qui l'avait accompagné de loin, le trouva tout seul, à genoux devant le Très Saint Sacrement, et plongé dans le recueillement de la prière.

Interrogé sur le motif qui l'avait poussé à s'isoler ainsi, il répondit : “ J'ai trop peur de retomber dans le péché : c'est pour cela que je vais supplier JÉSUS, dans son sacrement, de me donner force et courage.”

Une autre fois, pendant les mêmes vacances, j'entendis pleurer, la nuit, quand tout le monde dormait. Je me mets doucement à la fenêtre et je vois, dans un angle de l'aire à battre le grain, un enfant qui regarde en l'air, et qui sanglote et soupire. C'était Magon. Je l'appelle : Es-tu malade, Magon?

Lui, qui se croyait seul, fut tout confus et troublé : il ne savait que répondre. Je réitère et il répond exactement ceci : “ Je pleure en

admirant la lune qui, depuis tant de siècles, reparait avec régularité pour éclaircir les ténèbres, sans jamais désobéir aux ordres du Créateur ; tandis que moi, qui suis raisonnable, j'ai désobéi tant de fois, si jeune encore, j'ai de mille manières offensé mon Dieu."

A ces mots, il se mit à pleurer. Je le consolai, le rassurai, l'encourageai, et il alla reprendre son sommeil interrompu. Mais j'admirai, dans ce jeune homme de quatorze ans à peine, de si hautes préoccupations et une conscience si tendre.

Hélas ! les jours du petit général étaient comptés, et ne lui permirent pas de remplir sa carrière désirée.

Le petit livre de Dom Bosco raconte cet épisode d'adieu pour le Paradis.

Tout à coup, il m'appela par mon nom et me dit :

" Nous y sommes ; venez à mon aide !

— Sois tranquille, lui répondis-je, je ne te quitterai pas que tu ne sois avec le Seigneur en paradis. Mais puisque tu te crois au moment de partir de ce monde, ne veux-tu pas donner le dernier adieu à ta mère ?

— Non, répondit-il, je ne veux pas lui occasionner une aussi grande douleur.

— Ne me laisses-tu pas au moins quelque commission pour elle ?

— Oui, dites à ma mère qu'elle me pardonne tous les chagrins que je lui ai causés pendant ma vie : je m'en repens. Dites-lui que je l'aime bien ; qu'elle prenne courage.... que je vais l'attendre en paradis."

Ces paroles firent pleurer tous les assistants. Je refoulais mes propres larmes afin d'occuper en de bonnes pensées ses derniers moments. Je lui adressais donc, de temps en temps, quelques questions :

" Que dirai-je de ta part à tes camarades ?

— Qu'ils fassent toujours de bonnes confessions.

— De toutes les actions de ta vie, quelle est celle qui, en ce moment, te donne le plus de joie ?

— Ce qui me console le plus en ce moment, c'est le peu que j'ai fait en l'honneur de la sainte Vierge. O MARIE, MARIE, qu'il est bon de mourir votre serviteur ! Toutefois, mon Père, il y a une chose qui m'inquiète. Quand mon âme, séparée de mon corps, sera pour entrer dans la vie éternelle, que devrais-je dire ? à qui m'adresser ?

— Ne crains rien, lui dis-je ; MARIE t'accompagnera devant le souverain juge ; laisse-lui le soin de tout. Mais avant de te laisser partir, je voudrais te donner une commission.

— Donnez, mon Père, je ferai de mon mieux pour obéir.

— Quand tu seras en paradis et que tu auras vu la vierge MARIE, présente-lui mon humble et respectueuse salutation, et celle de tous



ceux qui habitent ici. Prie-la de nous bénir ; qu'elle nous garde sous sa protection de telle sorte que pas un de ceux qui sont en cette maison, ou que la divine Providence y enverra, ne se perde pour l'éternité.

— Je ferai votre commission, mon Père ; n'en avez-vous pas d'autres ?

— Pour le moment, rien de plus ; repose-toi."

Et son âme, bientôt, entra dans le repos et la joie du Seigneur.

## DOM BOSCO

### II. CONVERTIT LE MARI EN GUÉRISANT SA FEMME.

**S**AINT-PIERRE d'Arènes est une ville assez considérable du golfe, où la religion était peu florissante avant la visite de Dom Bosco. Un seul curé y suffisait pour administrer une paroisse de 30,000 âmes ; l'église était presque déserte ; en revanche, il y avait trois loges maçonniques.

La femme d'un employé de chemin de fer, mère de cinq enfants, tomba malade et fut condamnée par les médecins. Le curé se présenta. "Je ne veux pas du curé, dit-elle ; si je me confessais, ce serait à Dom Bosco, mais à aucun autre prêtre." Le mari, auquel la confession importait peu, ne voulut pas la contrarier ; supposant d'ailleurs que Dom Bosco ne se dérangerait pas pour une femme à confesser, à soixante lieues de sa résidence.

Mais au premier avis, Dom Bosco accourut.

La malade éprouva un premier soulagement rien qu'à le voir entrer dans sa chambre. Il l'exhorta à se confier en Notre-Dame Auxiliatrice et la confessa. "Pour la communion, dit-il, nous serons plus à l'aise à l'église. Je compte rester ici plusieurs jours ; je vais dire une messe et faire prier mes enfants pour vous ; venez donc un de ces matins et je vous donnerai la sainte communion."

Ces paroles firent au mari l'effet d'une plaisanterie hors de saison. "Ne voyez-vous pas que cette femme est mourante ?" s'écria-t-il indigné.

Dom Bosco sans s'émouvoir, lui répéta que Notre-Dame Auxiliatrice peut tout. "Et si vous vouliez la prier avec nous, ajouta-t-il, peut-être obtiendrions-nous votre guérison avec celle de votre femme.

— La mienne ?... Mais je ne suis pas malade, moi !

Dom Bosco, au lieu de répliquer, se mit à genoux et récita un *Pater*, un *Ave* et un *Salve Regina*. Le mari, presque automatiquement, s'agenouilla aussi.

"Il faudra dire ces prières bien régulièrement jusqu'à Noël," recommanda le bon prêtre (on était au 6 décembre 1872) ; et il se retira après avoir passé une médaille au cou de la malade, et en avoir fait accepter une au mari.

Peu de jours après, l'employé était à l'église de grand matin, avec sa femme guérie, qui recevait la communion des mains de Dom Bosco.

"J'attends maintenant avec confiance la deuxième guérison," dit doucement le saint homme. Le mari comprit, il se confessa et devint un chrétien fervent.

La ville fut profondément remuée par le bruit de cette double merveille. D'éclatantes conversions eurent lieu, l'église cessa d'être vide. Le curé fut obligé de réclamer trois vicaires pour l'aider.

## JESUS CHEZ MARTHE ET MARIE

“ Il arriva que pendant qu'ils étaient en chemin, il entra dans un village, et une femme nommée Marthe le reçut dans sa maison. Et celle-ci avait une sœur nommée Marie, laquelle, assise aux pieds du Sauveur, l'écoutait. Cependant



Marthe s'occupait avec empressement des soins du service : elle s'arrêta et dit : Seigneur, ne vous apercevez-vous pas que ma sœur me laisse servir seule ? Dites-lui donc qu'elle m'aide. Mais le Seigneur répondant lui dit : Marthe, Marthe, tu t'inquiètes, et tu te troubles de beaucoup de choses. Or, une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera pas ôtée." Luc. X, 38-42.



## CONFESSION ET COMMUNION

RÉPONSES À QUELQUES DIFFICULTÉS PRATIQUES.

### La Communion

(Suite)

#### § II. PENDANT ET APRÈS LA COMMUNION

. IX° *En recevant la communion, l'hostie m'a touché aux dents.*

Il n'y a pas de mal à cela.

*Elle s'est aïssée à mon palais.....*

Détachez-là doucement avec la langue, mais sans la toucher du doigt.

*En recevant la communion, l'hostie est tombée sur la nappe ou même par terre ; j'ai été tout bouleversé par cet accident.*

Le fait est sans doute regrettable, mais il n'y a là aucune faute morale. Demandez donc tranquille.

*Dans une mission, le Père nous a dit de communier deux fois.....je l'ai fait le même jour.....*

Vous avez mal compris....., le Père voulait vous dire de communier deux jours de suite, mais pas deux fois le même jour.

L'Eglise ne permet de recevoir Notre-Seigneur deux fois le même jour que si l'on communie en viatique la seconde fois.

X° *Après la communion, je ne fais pas d'action de grâces, mais je vais tout de suite à ma besogne ordinaire.*

Vous avez grand tort d'en agir ainsi. En ne faisant pas d'action de grâces, vous négligez le temps le plus favorable pour avancer les intérêts de votre âme et gagner de nom-

breux mérites. JÉSUS est alors présent en vous ; n'est-ce pas le moment de le bénir, de le remercier, de lui présenter vos demandes ? Il désire vous aider, c'est la visite d'un père à son fils, et vous n'avez pas un mot à lui dire, pas un remerciement à lui adresser ! Il vient guérir votre âme de ses maladies, et vous ne daignez pas les lui faire connaître ! Il veut vous parler du ciel et des joies qu'il vous y prépare, et vous n'avez pas le temps de l'écouter !.....

Pourquoi donc traiter Notre-Seigneur de la sorte ? Pourquoi agir avec une telle inconvenance ?

Votre père, un homme riche et plein d'affection pour vous, vient vous visiter avec l'intention de vous faire de riches présents. Après l'avoir introduit dans votre maison, vous le laissez là seul et vous allez vaquer à vos occupations ordinaires. Que penserait-on d'une pareille conduite et qu'en penserait votre père ?

Voilà pourtant comment vous en agissez avec Notre-Seigneur, en ne faisant pas d'action de grâces après la communion.

Vous mériteriez de recevoir la leçon que saint Philippe de Néri donna à un homme qui se préparait à quitter l'église, immédiatement après avoir communié.

Le saint appela en toute hâte deux enfants de chœur avec des flambeaux, et leur ordonna d'accompagner cet homme dans la rue. Étonné d'une pareille cérémonie, celui-ci en demanda la raison. — " C'est par honneur pour Notre-Seigneur que vous portez en vous, que je vous fais accompagner de la sorte," répondit le saint.

#### XI° *Mais je ne sais que dire durant l'action de grâces.*

Récitez lentement et avec piété les prières que vous savez par cœur, le Notre Père....., le Je vous salue MARIE....., le Je crois en Dieu....., les actes de foi, d'espérance et de charité.

Dites votre chapelet.

Arrangez-vous un choix de prières de l'Eglise et récitez-les après chaque communion.

Parlez à JÉSUS comme vous le feriez à un père, exposez-lui vos besoins, recommandez-lui votre famille, vos parents, vos enfants, vos défunts.

Faites la même chose pour la sainte Vierge qui accompagne Notre-Seigneur en votre cœur, pour votre ange gardien qui rend ses hommages à son divin Maître, joignez vos prières aux siennes pour obtenir les grâces dont vous avez besoin, surtout la grâce suprême de la persévérance finale, qu'il faut demander à chaque communion.

Ainsi, vous vous assurerez des secours précieux et la communion produira en vous tous ses fruits.

---

### § III. COMMUNION PASCALE

XII° *J'ai communie durant le temps pascal, mais pas dans ma paroisse..... dois-je répéter ma communion ?*

Un précepte ecclésiastique commande à tous les fidèles de communier dans leur paroisse, au temps de Pâques, afin que le pasteur puisse connaître ses paroissiens et savoir quels sont ceux qui, en refusant de faire leurs Pâques, semblent vouloir se séparer publiquement de la sainte Eglise. Vous devez donc communier dans votre église paroissiale, à moins d'empêchement grave ou de dispense légitimement accordée.

XIII° *J'ai communie dans ma paroisse, mais sans avoir l'intention de faire mes Pâques..... je voulais faire une autre communion et j'en ai été empêché... Ai-je manqué mes Pâques ?*

Non. L'intention spéciale de faire ses Pâques n'est pas nécessaire. Dès lors que vous avez communie dans votre église, au temps pascal, vous avez satisfait au précepte.

XIV° *J'ai communie en viatique en temps de Pâques. Suis-je obligé à une autre communion ?*

Non, la première suffit.

XV° *J'ai négligé de faire mes Pâques.... J'en ai été empêché par des raisons légitimes..... Suis-je obligé de communier dans ma paroisse le plus tôt possible ?*

Oui, vous y êtes obligé. La limite du temps pascal ne termine pas l'obligation de communier que Notre-Seigneur lui-même nous impose par ces paroles : " Si vous ne mangez " la chair du Fils de l'homme,... vous n'aurez point la vie " en vous." Elle a simplement pour but de déterminer l'exécution du précepte divin.

Si donc, pour raisons de maladie ou de voyage, vous n'avez pu communier durant le temps pascal, vous êtes obligé de remplir ce devoir au plus tôt dans votre paroisse.

Si vous avez manqué vos Pâques par votre faute, l'obligation continue de peser sur votre conscience, et d'après la discipline du Concile de Latran, si vous mouriez ainsi, sans réconciliation, vous n'auriez aucun droit à la sépulture ecclésiastique.

(A suivre.)

## ACTIONS DE GRACES

35,785 demandes d'actions de grâces pour faveurs obtenues du Sacré Cœur par les prières de l'Apostolat ont été faites aux Bureaux du Sacré-Cœur le mois dernier. Des rapports spéciaux de faveurs obtenues sur promesse de les faire publier dans le MESSAGER, nous ont été communiqués des Centres suivants :

*Biddeford* : une grâce spirituelle. — *L'Epiphanie* : une faveur par l'intercession de saint Antoine de Padoue. — *Montréal* : une faveur temporelle, plusieurs faveurs spirituelles et une guérison. — *Rigaud* : une faveur temporelle. — *Sandwich* : une guérison. — *Somersworth* : guérison d'un mal de gorge attribué à l'intercession de saint Blaise. — *Saint-André Avellin* : plusieurs faveurs et plusieurs guérisons. — *Saint-Antoine* : une guérison. — *Saint-Eustache* : plusieurs faveurs. — *Saint-Léonard de Port Maurice* : une grâce spéciale. — *Sainte-Marie de Beauce* : une faveur particulière par l'intercession du saint Enfant JÉSUS de Prague. — *Terrebonne* : une guérison.

Plusieurs autres faveurs dont les rapports ne portent pas de signature.



## FLEURS D'AÔT

### Saint Bernard

**P**AR une nuit de Noël, alors que ce grand saint était encore enfant, JÉSUS lui apparut comme naissant à nouveau de la bienheureuse Vierge MARIE, sous la forme d'un enfant d'une beauté ravissante. L'impression qu'il garda de cette visite d'en haut fut profonde. Il semble bien que ce fut une sauvegarde de sa virginité. Il eut cependant à lutter. Il était à la fleur de l'âge, au sortir de ses études qui furent des plus brillantes. Le jeune Bernard, au témoignage de ses contemporains, était remarquablement beau ; ses qualités extérieures le rendaient si aimable et si attrayant qu'il était, disent-ils, encore plus dangereux pour le monde que le monde ne l'était pour lui. D'ailleurs une nature de vingt ans si vive et si impressionnable ne pouvait ne pas être sensible aux sollicitations de la chair et aux charmes du monde.

Or, un jour, il lui arriva d'arrêter un moment ses yeux sur une femme d'une grande beauté. Mais aussitôt sa conscience s'éveille, il se sent pressé de vives alarmes, il fuit, court à un étang voisin où il se plonge en dépit des rigueurs de la saison, et demeure dans ses eaux glacées jusqu'à ce qu'on vint l'en retirer à demi-mort.

C'est par de tels actes de vigueur que les saints s'élèvent au-dessus de la chair.

\* \* \*

Pour lui, sa vertu victorieuse acquit de ce grand acte une force nouvelle, et le jeune Bernard chercha avec plus d'ardeur Celui que — selon son expression — son âme voulait aimer. A cette époque de sa vie où il songeait à la carrière qu'il devait embrasser, son cœur fut encore sollicité par l'attrait de la science ainsi que par l'éclat des richesses et les honneurs du monde. Et le combat qu'il éprouvait au-dedans de lui-même était d'autant plus cruel qu'il sentait son cœur comme de glace à l'égard de Dieu.

Par un de ces jours d'épreuves et de poignantes angoisses, il s'était mis en route pour aller visiter ses frères qui combattaient sous les

ordres du duc de Bourgogne, au siège d'un certain château. Il chemina absorbé par les plus graves pensées. Soudain une grande lumière se fit dans son esprit. C'était la parole divine qui disait au fond de son cœur : " Venez à moi vous tous qui souffrez et qui êtes chargés de peines, et je vous soulagerai ; prenez mon joug et vous trouverez le repos de vos âmes ; car mon joug est doux et mon fardeau est léger." Jamais il n'avait si bien compris cette parole du Sauveur. Vivement ému, il entre dans une église et, prosterné au pied des autels, il prie avec une grande abondance de larmes. Il sortit dans la joie d'une paix profonde, le cœur embrasé de l'amour divin, déterminé à se vouer à Dieu pour toujours, tout entier et sans partage.

e\* e

L'Esprit saint venait de former le cœur d'un grand apôtre, de celui qui fut le dernier des Pères de l'Eglise et l'un de ses plus illustres Docteurs.

Dès ce jour, en effet, une puissance divine se révéla dans le jeune Bernard, si étonnants étaient les prodiges qu'il opérait tout autour de lui. L'on vit, en peu de temps, une trentaine d'hommes distingués par leur naissance, leurs richesses et leurs talents, tout quitter pour le suivre et mener avec lui au service du Seigneur, une vie pauvre et austère.

Ce n'était que le prélude de l'immense influence que notre Saint devait exercer sur les peuples.

Il était né en France, à la fin de ce onzième siècle, illustré par les premières croisades et la prise de Jérusalem, et qui vit sur les trônes de l'Europe, presque en même temps, saint Henri et sainte Cunégonde en Allemagne, saint Ladislas en Hongrie, saint Canut en Danemark, en Angleterre saint Eloiard le Confesseur, en Ecosse, sainte Marguerite, saint Godescald chez les Slaves et le pieux Robert en France.

Mais ce siècle avait aussi vu le scandale retentissant de quelques princes dégénérés en révolte ouverte contre le Saint-Siège, dans la fameuse querelle des Investitures.

\* \* \*

Quand saint Bernard parut, à l'aurore du douzième siècle, cette grande révolte avait jeté ses semences de mort dans les foules. Voici qu'un nouvel esprit les remue : c'est l'esprit d'indépendance qui souffle par toute l'Europe ; voici venir comme autant de bataillons formidables, le schisme l'hérésie, le rationalisme, le relâchement de la discipline dans l'Eglise et dans les ordres religieux, et les soulèvements des communes. Qui sauvera l'Europe ? Qui l'arrachera à ces graves divisions religieuses et politiques ? Le Seigneur, le Christ ré-



dempteur, peut-il l'abandonner à cet esprit de Satan, quand naguère encore, elle lui a donné ses enfants, sans compter, par milliers, pour la délivrance du Saint Sépulcre? Oh! non, Jésus ne s'est jamais laissé vaincre en générosité. Or, 'aissant sa colère se dissiper, il tourne son visage vers sa terre d'Europe et lui sourit un sourire de bénédiction et d'amour. Et ce sourire d'amour, c'est Bernard, le fils du chevalier Tévelin et de la pieuse Elise, le tendre dévot à la bienheureuse Vierge MARIE, devenu le saint moine de la *Caire-Vallée*.

C'est lui qui sera l'apôtre de son siècle. Ce n'est pas un fils de rois, mais l'onction de l'Esprit saint le revêtira d'une lumière et d'une force plus grandes que celles des fils de rois. C'est un simple moine, mais il sera la plus ferme colonne de l'Eglise en ces temps orageux et tout s'inclinera devant l'autorité irrésistible de sa parole et de sa sagesse. C'est lui qui abattra l'orgueil des grands et des petits, des princes et des sujets, des savants et des ignorants. C'est lui qui fera taire les clameurs des chiens aboyants de l'hérésie. C'est lui qui partout unira les esprits et les cœurs dans une même foi et un même amour, les fils de l'Eglise dans l'obéissance au Vicaire de JÉSUS-CHRIST, et les sujets à leurs souverains. C'est lui qui fera reflourir la discipline aux divers degrés de la hiérarchie catholique, et dans les maisons religieuses. Il ramènera enfin la foi des peuples autant par ses miracles que par son éloquente prédication, et il laissera dans 160 monastères de sa fondation, et en Europe et en Asie, le feu sacré qu'il a communiqué à ses disciples. Entre autres ordres religieux, les Trappistes vivent encore de son esprit.

\*\*\*

Son œuvre fut donc avant tout une œuvre d'union, une œuvre d'amour. Et de fait, l'amour divin forme le caractère distinctif de saint Bernard. Il semble que Dieu coula dans son cœur l'un des rayons les plus vifs et les plus doux de son éternel amour. Le docteur angélique saint Thomas a dit de lui : "Sa bouche a été un vase précieux, une bouche d'or... Il a enivré le monde entier du vin de sa douceur." C'était l'onction de l'amour divin qui s'échappait de sa bouche, avec sa parole ardente, en flots d'une suavité toute céleste. Ce qui lui mérita d'être appelé le Docteur doux comme du miel "Doctor mellifluus."

Il est difficile en lisant sa vie de ne pas voir des traits de ressemblance entre lui et l'Apôtre saint Jean.

Comme saint Jean, il fut l'apôtre de la charité; comme lui, la charité, qui l'avait transformé en un homme vraiment divin, débordait de son cœur et de sa bouche en traits enflammés. Comme saint Jean il s'élève à de grandes hauteurs dans la contemplation du Verbe pour

en rapporter aux hommes, ses frères, et leur communiquer la charité de JÉSUS-CHRIST. Il semble lui aussi, comme l'apôtre bien-aimé, aller puiser à la poitrine même de JÉSUS. Comme saint Jean, il est compté parmi les plus illustres précurseurs de la dévotion au Sacré-Cœur, et comme lui, il aimâ tendrement la bienheureuse Vierge MARIE et en fut tendrement aimé, sans doute parce qu'il était vierge comme le disciple bien aimé.



La sainte Vierge et saint Bernard.  
(*Filippino Lippi.*)

Un jour, dans une vision merveilleuse, la Reine du ciel se fit voir à lui dans sa divine beauté. Aussi personne n'a mieux écrit que lui sur la Vierge MARIE : il n'est rien de comparable à ses commentaires sur le *Salve Regina*. C'est à lui que l'on doit les dernières paroles de

cette touchante prière : O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria, ô clément, ô pieuse, ô douce Vierge Marie. De lui encore le *Souvenez-vous*, expression simple mais si profondément sentie de la plus humble et la plus entière confiance à notre Mère du Ciel. Est-il une mère chrétienne qui ne l'ait appris à son enfant ? Tous l'ont dans la bouche, et c'est pour tous, dans la tribulation, comme un vin réconfortant.

Terminons par un passage d'un sermon de saint Bernard sur l'Assomption de MARIE : de ce même passage a été tirée cette dernière prière.

“ Qu'on ne parle plus de votre bonté miséricordieuse, ô MARIE, si un seul homme peut se souvenir de vous avoir invoquée dans ses nécessités sans avoir été exaucé. Nous nous réjouissons de toutes vos vertus ; mais votre charité est plus chère à vos enfants. Nous célébrons votre virginité ; nous exaltons votre humilité ; mais votre charité compatissante a quelque chose de plus consolant pour ceux qui souffrent ; nous y pensons avec plus d'amour, nous l'implorons avec plus de confiance. C'est elle qui a obtenu la rénovation du monde, le salut des hommes. Qui donc, ô femme bénie, pourra jamais sonder l'étendue, la latitude, la sublimité, la profondeur de cette charité ? Son étendue : elle vient en aide à tous ceux qui l'invoquent ; sa latitude : elle remplit l'univers ; sa sublimité : elle monte dans la cité de Dieu ; sa profondeur : elle descend parmi ceux qui dorment dans les ténèbres et les rappelle au jour. Par votre charité, ô Vierge bienheureuse, le ciel se peuple, l'enfer se vide..... la vie est rendue aux morts qui l'attendent..... Que notre âme dévorée de soif, se hâte donc de puiser à cette source ! Que notre misère s'adresse donc à cette grande miséricorde..... Que votre charité, ô Marie, daigne faire connaître au monde la grâce que vous avez trouvée devant Dieu..... Qu'en ce jour de solennité et de joie, vos humbles serviteurs invoquant votre doux nom de MARIE, ô reine clément, reçoivent par vous la grâce de JÉSUS-CHRIST, votre fils, notre Seigneur, qui, étant Dieu, soit béni dans tous les siècles.”

## NOS MARTYRS CANADIENS

### NOUVELLES FAVEURS ATTRIBUÉES À LEUR INTERCESSION

*Eulher-en-haut* : une guérison. *Sainte-Anne des Plaines* : une guérison obtenue par l'application d'une carte-relique. *Saint-Marc* : une guérison.

# DIVIN CŒUR DE MARIE

SOLO Di - vin Cœur de Ma - ri - e, Ar-

dent foy - er d'a - mour, Toi que la terre en-

vi - e A l'é - ter - nel sé - jour.

Quo ur. Daigne em - bra - ser nos â - mes De

ce cé - les - te teu Dont les brû - lan - tes

flam - mes Te con - su - ment pour Dieu.

- |  |  |
|--|--|
| <p>2. — O temple impénétrable (1)<br/>Hâbi é par Jésus !<br/>O source intarissable<br/>De toutes les vertus !</p> <p>3. — Deviens le sanctuaire<br/>Où tes enfants chéris<br/>Déposent leur prière<br/>Pour apaiser ton Fils.</p> <p>4. — O doux Cœur de Marie,<br/>Fontaine de la paix !<br/>A l'âme qui te prie<br/>Accorde tes bienfaits.</p> | <p>5. — Si ta voix maternelle<br/>De nous parle à Jésus,<br/>Sa Mère pourrait-elle<br/>Eprouver un refus ?</p> <p>6. — Percé sur le Calvaire<br/>D'un glaive de douleur,<br/>Tu reste sur la terre<br/>L'asile du pécheur.</p> <p>7. — Fais naître l'espérance<br/>Au pied de ton autel,<br/>Et par ton assistance<br/>Fais-nous gagner le ciel.</p> |
|--|--|

### NECROLOGIE

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les défunts suivants :

*Arthabaskaville* : Mmes Eliza Bouché et Marie Colin, Mlle Malvina Laroche. *Biddeford* : Mme Fabien Michel. *Buckingham* : M. Moïse Gilmour, Mme Moïse Raby. *Côteau-du-Lac* : M. Louis Langevin. *Les Cèdres* : Mme Victorine Ménard. *Montréal* : Mmes Issie Dufresne, Georgina Moisan, H. Groulx, MM Thomas Deschênes, C. Lavigne et S. Bélisle. *Notre-Dame-de-Grâce* : Mme Scholastique Martin. *Nouvelle-Orléans* : M. Léonce Fagende, Mme Emélie Desforges. *Québec* : Révérende Sœur Ste-Fortunat, née Adèle Duguay. *Saint-Benoit* : Mmes Onésime Millette et Domitille Chartrand. *St-Da id* : Mme Clarisse Blanchard. *Sainte-Dorothée* : M. Louis Laurin fils. *Saint-Henri de Lévis* : Mmes Vve Henriette Sinclair et Pierre Morin, M. Maria Larose, Mmes Philéas Couët et Jean Fournier. *Saint-Hermas* : M. J. B. Labrosse. *Saint-Jean d'Ioerville* : Mlle Alexina Cartier, zél. *Saint-Joseph, Beauce* : M. Louis Létourneau, Mmes Cyrille Maheu, Thomas Vachon, Vital Maheu. *Saint-Joseph de Lévis* : Mme Edouard Decouray. *Saint-Lazare* : Mlle Emilia Denis. *Saint-Louis I. P. E.* : Mme Judith Arsenaault. *Sainte-Marie So'omé* : Mlle Georgina Dalpie, Mmes Zoé St-Jacques et Marguerite Laure. *Saint-Nicolas* : M. Ulric Duval. *Saint-Roch de Québec* : Mmes François Laforme, Honoré Raymond, Narcisse Minguay et Bernier, MM. Joseph Lemieux, Zotique Dion, Napoéon Lelièvre, Joseph Nolin. *Valleyfield* : Mme Alfred Corbeil. *Walkerville* : M. Jérôme Janisse.

R. I. P.

(1) Ce cantique est le No 71 de nos "CHANTS SACRÉS." On peut se procurer le recueil complet aux Bureaux du MESSAGER (144, rue Bleury) : \$2.00 la douzaine ; 25 cts l'unité.



**Les Eglises d'Orient.**—Les Eglises d'Orient, ce sont d'abord les chrétientés schismatiques de l'Orient proprement dit, et puis la Russie, la péninsule balkanique et une partie de l'Autriche-Hongrie. En ces derniers pays, les églises établies ne sont dites orientales que parce qu'elles originent de l'Orient.

Nous voulons exposer l'état actuel de ces chrétientés séparées et leur mouvement de retour à l'unité catholique. Léon XIII n'a pas eu de plus grand dessein après la restauration de la société chrétienne, que le retour de nos frères séparés, tant en Occident qu'en Orient. Nous savons avec quel zèle il n'a cessé de travailler à la réalisation de ce grand ouvrage, dont les difficultés semblent insurmontables. Bien des Pontifes, avant lui, y ont vu échouer leur sagesse et leur charité. Léon XIII sera-t-il plus heureux ? Il semble bien. Tous s'accordent à dire que son action en Orient a été des plus efficaces, que ses efforts auront des résultats plus durables. Ses lettres encycliques, *Orientalium dignitas* et *Praeclara* ont eu un grand retentissement parmi ces peuples schismatiques, et déterminé nombre de retours. Espérons que la voix du Vicaire de JÉSUS-CHRIST sera encore mieux entendue. Mais il compte pour cela sur les prières des fidèles. Il est peu de causes plus nobles, et plus dignes de l'apostolat chrétien. Le grand pontife en l'embrassant avec tant d'ardeur n'a fait que répondre au désir enflammé du Cœur de JÉSUS. Avec lui, et avec JÉSUS, comment ne pas voir sans douleur un si grand nombre de frères séparés, c'est-à-dire 106 millions, près de la moitié des catholiques de l'univers entier !

Nous ne ferons que résumer le travail publié sur ce sujet dans les *Etudes*.



*Les Nestoriens* forment le premier rameau détaché de l'Eglise de Rome. Ils ont pour père Nestorius, patriarche de Constantinople, condamné au Concile d'Ephèse en 431, parce qu'il distinguait deux personnes en JÉSUS-CHRIST, et refusait d'appeler MARIE, Mère de Dieu.

Cette hérésie compte encore aujourd'hui 200,000 adeptes, presque tous dans la Turquie d'Asie et la Perse ; ils sont groupés pour la plu-

part dans les montagnes du Kurdistan. Là, ils sont encore exposés aux vexations des Kurdes, peuple féroce, qui vers 1843 et 1846 égorgea plus de 15,000 des leurs.

On nomme les Nestoriens *Syro-Chaldéens* ou *Syriens Orientaux* parce qu'ils font usage dans leurs offices religieux de la langue syro-chaldéenne ou syriaque.

Chez eux, le mouvement de conversion est lent. Ceux qui nous sont revenus s'appellent Syro-Chaldéens unis : ils sont 50,000, outre 225 000 catholiques de rite Syro-Malabar qui sont soumis à une juridiction spéciale. Notons ici qu'il y a dans ces pays une tribu entièrement catholique, concentrée dans le Liban et l'Anti-Liban : c'est la tribu des *Maronites* : ils sont 300,000.

Il est aussi une remarque générale à faire ici : c'est que les Orientaux en passant au catholicisme, gardent habituellement leur rite, leur liturgie, leur discipline et la langue dont ils se servaient pour la célébration de l'office divin.

\*\*\*

Vingt ans après l'hérésie de Nestorius éclata celle d'Eutychès, supérieur d'un monastère de Constantinople, qui niait la divinité de JÉSUS-CHRIST. Ses prosélytes s'appellent *Eutychéens* ou *Monophysites*. Ils s'appelèrent encore plus tard *Jacobites*. Aujourd'hui, les quatre peuples qui professent cette hérésie portent quatre noms différents :

On distingue d'abord les *Syriens purs* (non-unis), qui habitent la Turquie d'Asie, surtout la Syrie, la Palestine, l'île de Chypre, l'Asie Mineure et la Mésopotamie. Leur nombre s'élève à près de 600,000.

Puis viennent les *Coptes*, qui habitent l'Égypte au nombre de 250,000.

De l'Église copte d'Alexandrie, dépend celle d'Abyssinie qui compte 3,400,000 adhérents.

Enfin, les *Arméniens* forment le quatrième groupe d'environ trois millions : ils habitent surtout la Perse, la Turquie et les régions voisines du Caucase. L'on sait combien ils ont été maltraités par les musulmans.

Voici maintenant la note respective du mouvement de retour de ces quatre groupes eutychéens :

Les Syriens purs revenus s'appellent Syriens-unis : ils composent l'Église dite Syro-catholique réorganisée à la fin du dernier siècle : ils sont 40,000 et ne cessent de progresser.

Les Arméniens catholiques appelés Arméniens-unis, dont le patriarche réside à Constantinople, sont au nombre de 120,000.

Les Coptes sont ceux qui donnent le plus d'espérance. Dans les trois dernières années, 10,000 se sont convertis ; ils sont aujourd'hui 35,000.

L'Abyssinie enfin compte 25,000 fidèles.

Nous n'avons vu que la plus faible portion de ce monde des hérésies. Les *Orthodoxes* — qui ne le sont pas du tout — mais qui rejettent la plupart des erreurs professées par les sectes mentionnées plus haut et par les protestants, sont de beaucoup les plus nombreux.

Cette grande famille d'hérétiques origina avec le schisme de Photius consommé par Michel Cérulaire, patriarche de Constantinople. D'après la langue qu'ils emploient dans le service divin, ils se divisent en quatre branches :

D'abord les *Grecs purs*, qui forment trois églises distinctes : celle de *Constantinople*, dont les deux millions de membres sont concentrés en cette grande ville, à Smyrne, en Crète et dans les villes commerçantes du littoral asiatique ; celle de *Chypre*, composée de 90,000 âmes ; et l'*Eglise hellène* de deux millions. La première seule reconnaît la juridiction du patriarche de Constantinople ; les deux autres ont leur chef respectif.

Un très petit nombre de Grecs purs s'est jusqu'ici converti au catholicisme.

\* \* \*

La deuxième branche des Orthodoxes est composée de 500,000 *Gréco-Melchites* répartis entre les trois patriarchats d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem : ils font usage de la langue grecque et de la langue arabe.

130,000 convertis au catholicisme sont sous la juridiction d'un seul patriarche, pour ces trois dernières villes, qui réside à Damas.

\* \* \*

La troisième branche est celle des *Gréco-Roumains*, au nombre de sept millions, dont le service divin se fait en langue roumaine. Les cinq millions du royaume de Roumanie dépendent d'un Saint-Synode de Bucharest ; les deux autres millions ont deux hiérarchies indépendantes, l'une dans la Transylvanie et l'autre dans la Boukovie.

Il y a peu de retours à l'unité catholique chez les Gréco-Roumains, excepté en Transylvanie où 130,00 d'entre eux devenus catholiques sont distribués en quatre diocèses.

\* \* \*

La quatrième branche est celle des *Gréco-Slaves* dont la langue liturgique est le slavon. Elle-même se divise en quatre parties :

L'*Eglise russe* orthodoxe avec ses 80 millions d'adhérents qui relève du Saint-Synode de St-Petersbourg ; l'*Eglise serbe* d'un million, 700,000 âmes ; puis 200 000 orthodoxes du *Monténégro* ; enfin l'*Eglise de Bulgarie*, de 5 millions.

Il faut ajouter à cela les 2 millions de Gréco-Slaves orthodoxes répandus dans la Bosnie, l'Herzégovine et la Galicie.



Peu de cette branche sont convertis au catholicisme, si ce n'est chez les Ruthènes, qui, en Russie, forment un groupe de 150,000 catholiques, et en Autriche, de 3,500,000.

\* \* \*

Ainsi le nombre total des catholiques du rite *oriental* s'élève à 6 millions environ ; et dans l'Orient proprement dit, c'est-à-dire dans la Turquie, l'Égypte et la Perse, ils sont à peine 600,000.

Mais pour se faire une idée exacte de l'Église catholique en ces mêmes pays, il faut ajouter les catholiques du rite *latin*, qui s'y trouvent beaucoup plus nombreux, surtout dans l'Europe orientale. Il y en a 40,000 dans la Turquie d'Asie, et 4 500 000 en Pologne. Dans la Russie d'Europe ils sont 2,900,000 ; 50,000 dans la Russie d'Asie ; et 639,000 dans les Balkans et l'Archipel.

Toutefois, ces quelque 15 millions, c'est bien peu en comparaison des 106 millions que le schisme tient loin du berceau de JÉSUS CHRIST ! Mais enfin le progrès est sensible chez les catholiques des rites orientaux, grâce au zèle intelligent du Souverain Pontife : l'on constate une augmentation de 250,000 dans les trois dernières années. Ce chiffre est assurément fort consolant. Au reste, plusieurs rites orientaux ont à Rome des collèges fondés ou réorganisés par Léon XIII : ce sont les rites Grec, Ruthène, Arménien et Maronite. Nul doute que ces collèges sont destinés à contribuer puissamment au retour des Églises d'Orient. Mais si la Russie donnait l'exemple, il est à croire que tout l'Orient reviendrait facilement à la foi primitive.

\* \* \*

**Le protectorat de la France.** — Aujourd'hui encore la France est la protectrice des chrétiens de l'Orient. C'est grâce à elle que les missionnaires catholiques peuvent exercer librement leur action salutaire, et que les fidèles peuvent, sans être inquiétés, professer leur foi au sein même du fanatisme musulman.

On dit que l'empereur d'Allemagne, Guillaume II, jaloux de l'influence française en ces régions, a cherché à la diminuer en essayant de faire nommer un ambassadeur turc à Rome. Quoi qu'il en soit, il est certain que le Sultan a récemment proposé au Pape la nomination d'un ambassadeur de Turquie près le Vatican et celle d'un représentant du Saint-Siège près le gouvernement Ottoman. Une telle démarche est tout à fait extraordinaire, vu le caractère et les traditions turques. Mais le Souverain Pontife a refusé cette offre, ne voulant pas, a-t-il dit à M. Poubelle, l'ambassadeur français près le Vatican, amoindrir la situation de la France en Orient.

\* \* \*

**Les Missions de l'Inde.** — Nous lisons dans la *Croix* de Paris : Les Pères Jésuites possèdent à Bombay deux collèges florissants, l'un, le collège Sainte-Marie, exclusivement destiné aux Européens, et l'autre, le collège Saint-François-Xavier, qui reçoit aussi des élèves indigènes.

Ce dernier collège compte plus de quinze cents élèves : l'an dernier, lors de l'apparition de la peste, seuls les Pères Jésuites continuèrent leurs cours, ce qui fit une excellente impression sur la population indigène.

Lord William Sandhurst, gouverneur général de la Province, voulant donner aux Pères Jésuites un témoignage public de sa reconnaissance pour le dévouement et le courage qu'ils avaient montrés dès l'apparition de la peste, vient de se rendre en grande cérémonie au collège Saint-François-Xavier de Bombay.

Reçu avec sa suite par le Père Supérieur de la Mission et le Père recteur du collège, Lord Sandhurst parcourut l'établissement, le visita dans tous ses détails et harangua les élèves.

Avant de quitter le collège, le gouverneur général félicita vivement les Pères et les remercia au nom de la population européenne et de la population indigène.

---

## LE CŒUR DE JÉSUS DÉSIRE ÊTRE CONSOLÉ

---

Ma fille, j'ai choisi ton âme pour m'être un Ciel de repos sur la terre et ton cœur me sera un trône de délices. (*Paroles de N.-S. à la B. Marguerite-Marie.*)

### I



**N**OUS comprenons peu que Dieu demande à ses créatures de le consoler. Cependant rien n'est plus vrai : la réparation expie le péché et offre une compensation à la justice divine ; mais la consolation répond à un besoin de l'amour qui s'afflige de n'être pas aimé.

Les écrivains sacrés ont souvent attribué des mouvements violents et des émotions humaines au Tout-Puissant, afin qu'à l'aide de cette métaphore, nous puissions nous pénétrer de l'esprit et de la

volonté de Dieu. Notre-Seigneur se représente lui-même sous un aspect dramatique, dans les paraboles, où il montre les tentatives infructueuses que Dieu dans sa miséricorde fait successivement auprès des pécheurs.



*Nous l'apercevons d'abord sous les traits d'un père outragé, qui néanmoins conserve pour ses enfants un amour excessif, un amour au-delà de toute expression et de toute pensée. Il les attend tout le jour en leur tendant les bras, mais ils ne veulent point revenir à lui ; il prépare un festin pour eux, mais ils regardent sa bonté*

comme une chose due, ils se servent de lui et de tout ce qui lui appartient selon leurs besoins, mais leurs cœurs ne sentent rien pour lui et ils se détournent froidement pour éviter les caresses que son ardent amour voudrait leur prodiguer.

*Notre-Seigneur apparaît encore comme un bienfaiteur, qui prodigue ses bontés à des ingrats. De ses mains les hommes reçoivent à toute heure du jour des faveurs abondantes sans qu'un mot, sans qu'un geste lui témoigne leur reconnaissance. Ils acceptent les largesses et les aumônes de sa munificence, comme si une main avare retenait encore une*

partie de ce qui leur revient légitimement. *Ils demandent davantage*, sans s'inquiéter de la manière dont ils demandent, sans peser leurs paroles, sans que le respect tempère leur importunité. "On dirait presque Dieu est pour eux une sorte de machine, qui, lorsqu'on vient à presser un ressort, ou à tourner une roue, doit immédiatement fonctionner, sous peine d'être jetée de côté et brisée." (W. Faber.)

Notre Seigneur est un *visiteur mal accueilli*. "Il est venu vers les siens et les siens ne l'ont pas reçu." (Jean, I, 2.)

Cet hôte divin, quand il se présente aux hommes, semble les déranger au milieu de leurs travaux ; il gêne la licence effrénée de leur libre arbitre. Ils lui disent volontiers : "Qu'avons-nous à faire avec toi, fils de David ?" Qu'il y ait une vie à venir, ils l'admettent, mais pourquoi Dieu ne les laisse-t-il pas en paix pour le présent ? Ses vérités ne sont jamais bien accueillies ; à peine si on le tolère. Au moment même où il comble les hommes des faveurs de sa miséricorde, ils le supplient comme les Géraséniens, au cœur lâche et dur, de s'éloigner de leurs demeures.

*Notre-Seigneur est comme un mendiant au sein de sa propre créature.* Tout ce qui existe lui appartient. L'immensité est la seule limite de son domaine absolu. Il n'a que faire de nos dons et de nos sacrifices. Toutefois il s'abaisse à demander les choses les plus simples, les aumônes les plus petites, les restes délaissés par ses créatures, qu'il enrichit de ses dons à chaque heure du jour. Et il en est peu parmi les hommes qui lui accordent ce qu'il demande d'une manière si touchante. Ceux qui lui donnent le font à contre-cœur et déshonorent leur offrande par la mauvaise grâce qu'ils y mettent. Avec quelle éloquence il expose sa détresse, et pourtant combien peu veulent ajouter foi à ses paroles ! Il est là comme un pauvre exposé au froid, en butte aux dédains et aux injures durant les jours d'hiver, tandis qu'au plus haut des Cieux l'encens de la prière entoure son trône de nuages odoriférants et que les esprits

bienheureux font retentir la voûte céleste de leurs harmonies. *Il nous apparaît le Cœur brisé*, blessé dans sa plus vive sensibilité, brutalement repoussé dans ses affections les plus délicates et abreuvé d'humiliations. Cependant il ne cherche pas à se soustraire à de nouveaux outrages, bien plus, il semblerait presque qu'il voudrait nous cacher ses douleurs de peur de nous attrister, tandis qu'il s'occupe sans cesse d'adoucir les peines des autres, légères égratignures comparées à ses larges et profondes plaies.

*Notre-Seigneur est semblable à un sage vieillard*, qui, plein de bonté, s'efforce de nous instruire et de nous guider. Quoi de plus aimable que la manière dont il donne ses conseils ? Sa voix est pleine d'harmonie ; chacune de ses paroles coule comme un ruisseau frais et limpide. Chaque mot de sa bouche calme une douleur ou guérit une plaie, remplit le cœur de joie, ouvre à l'esprit un monde inconnu et communie une fraîcheur nouvelle à l'âme fatiguée. Toutefois, nous nous détournons de lui avec dédain. Tantôt on ne l'écoute point, tantôt on l'interrompt au milieu de son discours avec une sorte de brusquerie.

Voilà le traitement que reçoit de nous ce sage véritable et céleste.

*C'est aussi un ami dévoué et tendre*, mais un ami offensé qui vient se plaindre à nous des outrages qu'il a reçus, qui nous implore sans nous adresser des reproches, qui supplie sans jamais récriminer. Il suffirait, pour briser un cœur moins dur que la pierre, d'entendre ses lamentations dans les prophètes, de prêter l'oreille aux ineffables murmures de sa plainte. Jamais une parole d'amertume ne s'échappe de ses lèvres. Dans sa douleur même il cherche des excuses pour ceux qui l'ont abreuvé de fiel ; et si le prophète, prenant en main sa cause, accuse le pécheur, le plaignant lui-même devient l'avocat de son adversaire et invoque pour le défendre toutes les ressources de sa sagesse infinie.

## II

Le trait saillant de ces sept figures de Notre-Seigneur, c'est qu'elles sont si touchantes, elles nous le représentent dans des circonstances si propres à exciter notre piété, elles font de la Religion quelque chose de si attendrissant, qu'il semble qu'un cœur rempli de douleur et des larmes abondantes soient le culte réel qu'on doit rendre au Cœur sacré.

Ces différents tableaux, du *père* offensé, du *bienfaiteur* non payé de retour, du *visiteur* mal accueilli, du *mendiant* au sein de sa propre créature, d'un *exilé* qu'on repousse, d'un *sage* dont on se moque, d'un *ami* qui se plaint, forment une révélation de Dieu au milieu du monde, depuis dix-huit cents ans qu'il repose dans nos sanctuaires. Voilà ce que souffre ce Cœur divin, ce legs suprême de JÉSUS, ce foyer lumineux de la tendresse, cette perle précieuse du diadème qui couronne la création. Ainsi JÉSUS invente les artifices d'une ingénieuse abjection pour arriver à notre amour en nous inspirant la pitié. Il peut donc, du fond de son tabernacle, nous demander quelque consolation à sa peine et à sa détresse. C'est pourquoi il désire que les serviteurs dévoués de son Cœur s'efforcent de le dédommager des outrages dont il est la victime, il demande que ses enfants fidèles et aimants se pressent autour de lui et lui témoignent plus de tendresse.

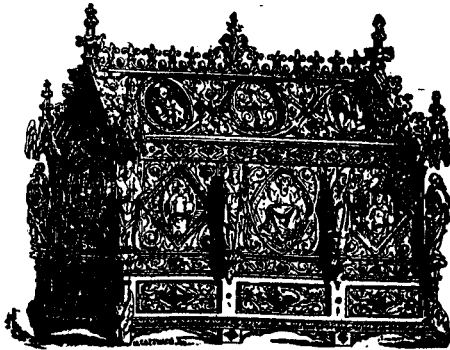
Ce qui doit nous encourager à offrir au Seigneur les consolations de l'amour et de la prière, c'est que dans son Cœur la miséricorde l'emporte sur la justice, et que, même dans les menaces de sa colère paternelle, on sent qu'il ne demande qu'à s'apaiser.

“ Une fois, dit la bienheureuse Marguerite-Marie, JÉSUS se présenta à moi couvert de plaies, ayant son Cœur déchiré de douleurs, il était tout brisé. Je me prosternai à ses pieds avec une grande crainte et n'osant rien lui dire. Il me dit : “ Voilà l'état où me réduit mon peuple choisi, que j'avais destiné pour apaiser ma justice et il me persécute secrètement ; s'il ne s'amende, je le châtierai sévèrement.”

“ Je ne peux dire combien cela me fit souffrir.

“ Je lui présentai son amour souffrant dont le seul aspect était capable d'apaiser son courroux. ”

Dans ses lassitudes, JÉSUS se présentait à elle et il lui disait de baiser ses plaies pour en adoucir la douleur. D'autre fois il lui montrait sa tête percée de longues épines et il lui disait de les arracher. C'était une manière éloquente de l'engager à consoler les souffrances de son divin Cœur. Oh ! pour adoucir l'amertume et la douleur de celui qui a été blessé pour nos iniquités, broyé par nos crimes, il faut avoir part au calice de sa passion, et puisque cette passion se renouvelle chaque jour, il faut suivre les pas du divin Maître non seulement jusqu'au jardin des Olives, mais encore chez Pilate et chez Hérode, où il fut tourné en dérision et rassasié d'opprobres. Tenons-lui fidèle compagnie dans ses souffrances et donnons lui la sympathie de nos cœurs. S'ils sont doux et humbles, JÉSUS se reposera volontiers de ses fatigues. Répétons ces paroles de saint Bernard : “ Le Fils de Dieu souffre et pleure ; ah ! je compatirai et je mêlerai mes larmes à ses larmes. ”





## LES NOUVEAUX STATUTS DE L' APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

### L' Apostolat de la Prière et le culte de la sainte Eucharistie.

L' Apostolat de la Prière se présente à nous comme une *Ligue d'union avec le Cœur de Jésus, Ligue de zèle et Ligue de prières*. Or, à ce triple point de vue, l'extension de ce même Apostolat favorise les progrès du culte de l'Eucharistie.

Qu'est-ce qui constitue, en effet, dans notre Œuvre, le premier Degré — le seul essentiel — si ce n'est l'offrande de nos œuvres, de nos prières et de nos souffrances, faite à Dieu, en union avec le Cœur très saint de JÉSUS, priant et s'offrant en sacrifice pour nous ? (*Statuts, art. 2.*) Il y a donc, pour chacun de nos Associés, obligation morale de penser, au moins une fois par jour, à la présence réelle et au sacrifice mystique de JÉSUS-CHRIST sur nos autels.

D'ailleurs, la dévotion au Cœur de JÉSUS attire nécessairement l'attention et la piété des fidèles vers la divine Eucharistie. Le Cœur du bon Maître n'est-il pas un des organes principaux de ce Corps adérable, qui est l'objet propre du culte eucharistique ? Ne trouvons-nous pas en lui la source vivante du Sang précieux que notre foi vénère dans le calice du salut ?

L' Apostolat, avons-nous dit, est une *Ligue de zèle*. Mais le zèle n'est que la flamme de l'amour. Et alors, pour alimenter cette flamme au cœur de tous les Associés, où devons-nous les conduire, sinon au sacrement de l'amour ?

De plus, si l' Apostolat est une *Ligue de prières*, le Cœur de JÉSUS ne se manifeste-t-il pas à nous, dans le mystère de son Eucharistie, comme le type souverain, comme le modèle



accompli de la prière selon Dieu ? C'est donc au Cœur de JÉSUS, vivant au tabernacle pour intercéder en notre faveur, que l'Associé de l'Apostolat doit apprendre cette prière vitale, cette prière de tous les instants, laquelle — si l'offrande est faite dans de bonnes conditions — change nos œuvres les plus communes en l'or très pur de la charité.

#### La Communion réparatrice.

Des remarques que nous venons de faire ressort l'affinité de l'Apostolat de la Prière avec le culte de l'Eucharistie en général, mais surtout avec la pratique excellente de la *Communion réparatrice*.

Il peut arriver, en effet, que l'énormité des crimes du genre humain et nos propres fautes rendent nos prières en partie stériles ; que la justice divine exige de légitimes satisfactions avant de faire place à la miséricorde ; que notre Apostolat, venant à être privé de l'intercession du Cœur de JÉSUS justement irrité par les péchés des hommes, tombe dans l'impuissance d'obtenir sa fin. Il importe donc de *réparer*. Et quelle pratique que la sainte communion offerte en esprit de réparation !

Quelle est l'origine de cette pratique ? Le désir explicite du Cœur même de JÉSUS ?

La Communion réparatrice a pour but, en effet, de réaliser les vœux du divin Maître. Apparaissant un jour à la B. Marguerite-Marie, il lui disait :

“ J'ai une soif ardente d'être honoré et aimé des hommes dans le Saint Sacrement, et cependant je ne trouve presque personne qui s'efforce, selon mon désir, de me désaltérer, en usant envers moi de quelque retour..... Ils n'ont que de la froideur et des rebuts pour tous mes empressements à leur faire du bien. Du moins, donne-moi cette consolation de suppléer à leur ingratitude autant que tu pourras. Pour suppléer à cette ingratitude, tu me recevras dans le Saint Sacrement autant que l'obéissance le voudra permettre.”

“ Je t'ordonne — disait-il une autre fois à sa servante —

de faire la communion, tous les premiers vendredis de chaque mois, pour satisfaire par là à la justice divine par les mérites de mon Sacré-Cœur, en m'offrant à Dieu mon Père éternel pour les fautes qui se commettent..... Je veux que ton cœur me soit un asile, où je me retirerai pour y prendre mon plaisir lorsque les pécheurs me persécuteront et me rejetteront des leurs. Lorsque je te ferai connaître que la justice divine est irritée contre eux, tu viendras me recevoir par la sainte communion ; et, m'ayant mis sur le trône de ton cœur, tu m'adoreras en te prosternant sous mes pieds. Tu m'offriras à mon Père éternel, comme je te l'enseignerai, pour apaiser sa juste colère et fléchir sa miséricorde à leur pardonner."

On le comprend, dans la personne de la Bienheureuse, Jésus s'adresse à tous les amis de son Cœur. D'ailleurs, il invite formellement tous ses adorateurs à la communion réparatrice : " Je prends tant de plaisir à voir qu'on désire me recevoir dans le Saint Sacrement, qu'autant de fois qu'un cœur forme ce désir, autant de fois je le regarde amoureusement pour l'attirer à moi." Et encore : " Que les adorateurs de mon divin Cœur manifestent leur amour en se proposant pour fin de le dédommager des ingrattitudes dont il est abreuvé dans la divine Eucharistie." Enfin, lorsqu'il demande qu'une fête soit instituée en l'honneur de son Cœur sacré, il désire que cette fête soit célébrée " par la communion et par une amende honorable, pour réparer les injures qu'il a reçues pendant qu'il a été exposé sur les autels."

Ainsi donc, la communion réparatrice a pour but :

1° De *consoler* le Cœur de Jésus des outrages dont il est accablé, particulièrement du mépris et de la froideur que les hommes témoignent de toutes parts pour le sacrement de son amour ;

2° De *réparer*, par l'un des actes les plus excellents de la vie chrétienne, les crimes qui ont attiré de si grands châtimens sur le monde ;

3° D'obtenir la *conversion des pécheurs* et l'extension de la foi dans tout l'univers.

Car JÉSUS nous dit encore par la B. Marguerite-Marie : " Si j'ai un si grand désir d'être honoré, c'est afin de renouveler dans les âmes les effets de la Rédemption et d'établir mon nouveau règne parmi vous." Et encore : " En révélant mon Cœur, je veux me rendre tout de nouveau médiateur entre Dieu et les hommes."

Mais l'Apostolat de la Prière n'a-t-il pas pour mission de promouvoir le règne de Dieu et le salut des âmes ; et, pour écarter les obstacles à une fin si sublime, n'engage-t-il pas tous ses membres à faire la communion réparatrice, afin d'apaiser le Cœur sacré de JÉSUS irrité par les péchés des hommes et de le rendre favorable à nos prières ? (*Statuts, art. 4.*) Et, tous les jours, ne place-t-il pas aux lèvres des Associés cette touchante prière ; " Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, *en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions ?* "

L'Œuvre de la Communion réparatrice a été fondée par le R. P. Drevon. S.J. — Elle a aujourd'hui deux centres principaux, l'un à Paray-le-Monial, au Monastère de la Visitation, l'autre à Rome, dans l'église Saint-Charles *in Catinari* ; tous deux jouissent d'indulgences spéciales.

Mais l'on peut dire qu'il y a autant de centres de l'Œuvre de la Communion réparatrice qu'il y a de centres locaux de l'Apostolat de la Prière. En effet, l'article 4 des Statuts de l'Apostolat s'exprime ainsi : " Tous ceux qui, enrôlés dans le 3e Degré, pratiquent la susdite communion selon les règles établies pour l'Œuvre pie de la Communion réparatrice, sont constitués *membres* de cette Association et en gagnent les indulgences."

Cette clause est générale et n'exprime aucune restriction, ni de temps, ni d'indulgences, mais accorde indistinctement et pour toujours, aux Associés de l'Apostolat de la Prière, les indulgences de l'Œuvre de la Communion réparatrice,

dont ils sont constitués *membres*, par le fait même qu'ils font la communion d'après les règles prescrites par la susdite Association.

Il n'est donc pas nécessaire que ceux qui désirent faire partie de l'Association de la Communion réparatrice envoient leurs noms à l'un des centres principaux de l'Œuvre ; il suffit qu'ils soient enrôlés dans l'Apostolat de la Prière et qu'ils acceptent de faire la Communion réparatrice, hebdomadaire ou mensuelle, aux intentions précédemment indiquées.

Les Associés de la Communion réparatrice gagnent une indulgence plénière au jour de la semaine ou du mois qu'ils ont adopté pour la faire. S'ils sont légitimement empêchés de faire la communion au jour ainsi choisi, ils peuvent la faire, sans préjudice pour les indulgences, en un jour quelconque du même mois ou de la même semaine.

Ceux qui ne peuvent communier que le dimanche, peuvent communier par groupes chaque dimanche, ou choisir tel dimanche du mois qu'ils voudront.

Les Communautés religieuses qui, pour rester fidèles à leurs règles, ne peuvent pas non plus se partager les jours de la semaine, jouissent des indulgences de la Communion réparatrice le jour de la semaine où elles se trouvent groupées à la sainte Table.

Tous peuvent gagner encore une indulgence plénière, au temps de Pâques, si, après avoir rempli le devoir pascal, ils offrent une seconde communion pour réparer l'injure faite à Dieu par la violation trop générale de ce devoir ; une autre, le jour de chaque mois, désigné par les Directeurs locaux, où les Associés s'approchent ensemble de la sainte Table, en esprit de réparation ; une autre, enfin, à l'article de la mort, si, vraiment contrits, s'étant confessés et ayant communiqué, ils invoquent dévotement le nom de JÉSUS, de bouche, s'ils le peuvent, ou du moins de cœur.

Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire.

Pour organiser la Communion réparatrice par section de semaine ou de mois dans une localité, il suffit de grouper les Associés par sept ou par trente et de leur assigner un jour de communion hebdomadaire ou mensuelle. La personne qui entreprend de former ainsi une section est Zélatrice de l'Œuvre. Aucune inscription sur un registre n'est requise ; il suffit que la Zélatrice inscrive les noms sur sa liste de section. Le jour où une personne se fait ainsi inscrire sur la liste d'une Zélatrice, elle a droit à une indulgence plénière.

La Communion réparatrice constituant officiellement le 3e Degré de l'Apostolat de la Prière, tous les Directeurs de l'Apostolat sont investis, par le seul fait de leur nomination, de la charge de Directeurs de la Communion réparatrice parmi les Associés de l'Apostolat, mais parmi ceux-là seulement.

Il est grandement à souhaiter que la Communion réparatrice trouve en chacun des Zélateurs et des Zélatrices de l'Apostolat de la Prière un chef de section plein de dévouement pour cette pratique salutaire. Nos Associés étant régulièrement distribués en trentaines ou en quinzaines, quoi de plus facile, par exemple, que de former une ou plusieurs sections de semaine dans chaque trentaine, ou bien des sections du mois avec des quinzaines d'Associés ?

Déjà un très grand nombre de Zélateurs et de Zélatrices du Cœur de JÉSUS ont ainsi organisé, parmi les Associés, des sections de semaine ou de mois. C'est pour faciliter et encourager cette organisation que, dans les billets-images, une indication spéciale rappelle chaque mois aux Associés du 3e Degré le jour de leur Communion réparatrice.

Espérons que la plupart de nos Associés voudront bien, plus que jamais, s'adonner à cette pratique de la Communion réparatrice, si ardemment demandée par le Sacré-Cœur et si fortement recommandée par le Saint-Siège.

“ Assurément — disait Pie IX, dans son Bref du 7 juillet 1864 — ce n'a pas été pour nous un médiocre sujet de joie d'apprendre que le pieux exercice de la Communion répara-

trice va toujours croissant. Cette nouvelle Nous a causé une très grande joie. Nous désirons vivement voir tous les fidèles s'enflammer chaque jour d'un amour plus ardent envers notre très aimant et divin Rédempteur le Christ Jésus, et s'approcher fréquemment de son céleste banquet avec la piété et les dispositions convenables. Nous souhaitons très ardemment qu'un exercice si pieux, si salutaire, s'étende et se propage de plus en plus chaque jour dans tout l'univers."

## LES POLONAIS

UN vieux paysan de Derlo, nommé Pikuta, homme auquel sa longue probité, sa position aisée et son bon sens assuraient un grand crédit, avait été sommé, par les agents russes, d'user de son influence pour amener au schisme les récalcitrants du village de Fratulin. Le vieillard se laissa conduire devant le peuple assemblé.

— Je vous amène, dit le Président du district, un homme que vous connaissez et estimez, un homme d'esprit et d'honneur, il va vous dire comment vous devez vous conduire : écoutez-le.....

Pikuta prit la parole :

— Monsieur le chef, ce que j'ai à leur dire, ils le savent déjà.

Alors le vieillard s'agenouille et tire de dessous son vêtement la croix qu'il portait sur la poitrine. A son exemple tout le peuple tombe à genoux et Pikuta prononce le serment suivant que les paysans répètent après lui :

— Je jure sur mes cheveux gris, sur le salut de mon âme, comme je veux voir Dieu au dernier moment de ma vie, que je n'apostasierai pas. Nos frères ont versé leur sang pour la foi, nous les imiterons.

Puis Pikuta se leva, les gendarmes le saisirent, lui et tous les fidèles catholiques.

# Calendrier d' Août 1898

INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PAPE :

## La dévotion au Saint-Esprit.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES. INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. L.—S. Pierre à Liens. — (Montréal : Octave de S. Jacques.) — La grâce de briser les liens du péché. — 35,785 actions de grâces.

2. M.—S. Alphonse de Liguori — (Montréal, etc. : Octave de Ste Anne.) — Le don de piété. — 36,512 affligés.

3. M.—Invention du corps de S. Etienne, premier martyr. — L'esprit de charité envers nos ennemis. — 51,309 défunts.

4. J.—S. Dominique, C.—H†. R†. Z†. La dévotion au saint Rosaire. — 41,068 intentions spéciales.

5. V.—Premier vendredi. — NOTRE-DAME DES NEIGES. — A†. G†. — Une confiance filiale en MARIE. — 1,005 communautés.

6. S.—TRANSFIGURATION DE N.-S. — Le renouvellement de l'esprit. — 45,599 premières communions.

7. D.—X Pent.—S. Guétan, C.—A†. G†. R† — S. J. : Octave de S. Ignace.) — Le zèle des âmes. — Les Associés du Sacré-Cœur.

8. L.—SS. Cyril et Comp., MM.— (S. J. : S. Pierre Lefèvre, C.) — L'esprit de sacrifice. — 78,245 demandes de travail.

9. M.—Vigile. — S. Romain, M.— (Montréal : S. Alphonse, E. D.—S. J. : S. Gaétan.) — La crainte filiale. — 2,956 prêtres ou ecclésiastiques.

10. M.—S. Laurent, M.— L'amour des pauvres. — 177,202 enfants.

11. J.—Ste Philomène, V. M.— (S. J. : SS. Cyril et Comp., MM., du S.) — H†. — La vertu de pureté. — 40,029 familles.

12. V.—Ste Claire, V.— L'esprit de détachement. — 24,891 grâces de persévérance.

13. S.—Vig. anticipée de l'Assomption. — S. Jean Berchmans, C.— 11,360 grâces d'anion, de réconciliation.

14. D.—XI Pent.—Du dimanche. — (S. Euseb., prêtre.) — Le respect du sacerdoce. — 51 860 grâces spirituelles.

15. L.—ASSOMPTION B. V. M.\* — B†. C†. G†. M†. R†. — Une sainte joie. — 47,896 grâces temporelles.

16. M.—S. Hyacinthe, C.—R†.—La dévotion à l'Eucharistie. — 20,643 conversions à la foi.

17. M.—Octave de S. Laurent.— L'oubli de soi-même. — 38,795 jeunes gens ou jeunes personnes.

18. J.—S. Roch, C.—H†. — La patience dans les souffrances. — 1,898 maisons d'éducation.

19. V.—De l'octave. — (Ste Hélène, impér.) — Le zèle pour la gloire de M. ARIE. — 75,647 malades ou infirmes.

20. S.—Jeûne. — S. Bernard, C. D.— La dévotion à la sainte Vierge. — 7,140 missions ou retraites.

21. D.—XII Pent.—S. Joachim, père B. V. M.— Solenn. de l'Assomption.) Z†.—La confiance en MARIE. — 877 Œuvres, Sociétés.

22. L.—Octave de l'Assomption. — S. Timothée, M.) — La fuite de la tudeur. — 1,784 paroisses.

23. M.—Vigile. — S. Philippe Bénéti, C.— L'amour de la paix. — 48,320 pécheurs.

24. M.—S. BARTHELEMI, Ap.—B†. M†.—La vertu de patience. — 28,207 pères ou mères.

25. J.—S. Louis, roi.—H†.—Le dévouement chrétien. — 4,618 religieux ou religieuses.

26. V.—S. Zéphirin, P. M.—L'obéissance au Saint-Père. — 1,151 séminaristes ou novices.

27. S.—S. Joseph Calazanz, C.— L'amour chrétien de l'enfance. — 1,080 supérieurs ou supérieures.

28. D.—XIII Pent.—Le S. Cœur de Marie.—M†. N†.—La dévotion à ce très doux Cœur. — 15,705 vocations.

29. L.—Décollation de S. Jean Baptiste.—La fuite des occasions dangereuses. — Les Zélateurs et Zélatrices.

30. M.—Ste Rose de Lima, V.—R†.—La générosité. — 41,640 grâces diverses.

31. V.—S. Raymond Nonnat, C.— L'amour au prochain. — Les Directeurs.

CLÉF : —†=Indulgence plénière ; A=1er Degré ; B=2e Degré C=Congrégation de la Ste-Vierge ; D=Milice du Pape ; G=Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur ; H=Heure-Sainte ; M=Bonne Mort ; F=Archie. du Cœur agants. de Jésus ; R=Confrérie du S. Rosaire ; Z=Zélateurs et Zélatrices.

\* La où la solennité de cette fête est transférée au dimanche, les indulgences le sont aussi, excepté celle de l'Heure sainte.

N.B. Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions. — Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER avant le premier jour du mois.

## INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PAPE, AOUT 1898 :

<i>La dévotion au Saint-Esprit</i> . . . . .	337
TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS . . . . .	341
LA VÉNÉRABLE MÈRE MARGUERITE BOURGEOYS . . . . .	342
L'ENVERS DU CIEL ( <i>poésie</i> ) . . . . .	347
MICHEL MAGON . . . . .	348
DOM BOFCO . . . . .	353
JÉSUS CHEZ MARTHE ET MARIE . . . . .	354
CONFESSION ET COMMUNION . . . . .	355
ACTIONS DE GRACES . . . . .	359
FLEURS D'AOUT . . . . .	359
NOS MARTYRS CANADIENS . . . . .	363
DIVIN CŒUR DE MARIE ( <i>cantique</i> ) . . . . .	364
NÉCROLOGIE . . . . .	365
A TRAVERS LE MONDE CATHOLIQUE . . . . .	366
LE CŒUR DE JÉSUS DÉSIRE ÊTRE CONSOLÉ . . . . .	370
NOUVEAUX STATUTS DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE . . . . .	376
LES POLONAIS . . . . .	382
CALENDRIER DU MOIS D'AOUT 1898. . . . .	383
RAPPORTS MENSUELS . . . . .	ii
ANNONCES DIVERSES . . . . .	iii & iv

Imprimatur : PAULUS, Arch. Marianopolitanus.

## AVIS

Les personnes qui ne conservent pas le MESSAGER CANADIEN nous rendraient service en nous envoyant les numéros de janvier et de février 1898.

Bureaux du Sacré-Cœur, 144 rue Bleury, Montréal.

## "LA REVUE CANADIENNE"

La plus belle publication du Canada et la seule Revue littéraire française de l'Amérique. — 34 années de publication. Elle forme à la fin de l'année un beau volume de près de 800 pages magnifiquement illustrées. L'abonnement n'est que \$2 00 par an. — S'adresser à *La Revue Canadienne*, No 290 rue St-Paul, Montréal, Q.

Les Editeurs de la *Revue*, désireux de la propager dans toutes les familles canadiennes, ont bien voulu réduire à \$1 50 leur abonnement en faveur des abonnés au MESSAGER CANADIEN DU SACRÉ CŒUR qui ne la reçoivent pas déjà.

## MISSIONS ET RETRAITES

Plusieurs Pères de la compagnie de JÉSUS sont exclusivement occupés à l'Œuvre des Missions et des Retraites dans les paroisses, les Communautés et les Maisons d'éducation.

On est prié de s'adresser au Rév. Père Supérieur, Collège Sainte-Marie, rue Bleury, Montréal.

Messieurs les Curés de la région de Québec pourront s'adresser à Québec, rue Dauphine.

Les RR. Pères seront heureux d'établir l'Œuvre de l'Apostolat de la Prière, de la Ligue des hommes, etc., au cours de leur prédication, si on le désire.